



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 50 (2017), p. 301-341

Lahcen Daaïf

L'extension du domaine du ṣaḥīḥ. Les procédés d'istiḥrāğ et d'istidrāk dans les sciences du Hadith

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ??? ? ? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

L'extension du domaine du *ṣaḥīḥ*

Les procédés d'*istiḥrāğ* et d'*istidrāk* dans les sciences du Hadith

♦ RÉSUMÉ

L'intérêt pour les traditions prophétiques considérées comme authentiques (*ṣaḥīḥ*) s'accrut considérablement après la publication des deux célèbres *Ṣaḥīḥ*-s d'al-Buḥārī (m. 256/870) et de Muslim (m. 261/875). Cet article a pour objet l'étude des deux branches majeures des sciences du hadith que sont l'*istidrāk* (rattrapage) et l'*istiḥrāğ* (extraction), par le biais desquelles s'est réalisé le projet d'extension du domaine de l'authentique en matière de hadith. Il traite également des autres stratagèmes de production d'œuvres de hadiths, auxquels ont recouru les auteurs traditionnistes pour rivaliser avec les deux *Ṣaḥīḥ*-s et prétendre au rang d'authenticité tant convoité. Enfin, cette étude fait état de l'intégration progressive de certains recueils de hadiths canoniques à la sphère restreinte du *ṣaḥīḥ*, comme des divers modes d'examen des *matn*-s et de réévaluation des chaînes de Garants (*sanad*-s) qui furent déployés à cette fin d'élargissement du champ du *ṣaḥīḥ*.

Mots-clés : Autorité, Garants, hadith apocryphe, hadith authentique, recueil canonique, science du hadith, traditionniste

* Lahcen Daaïf, Section arabe, IRHT/CNRS, l.daaif@irht.cnrs.fr

♦ ABSTRACT

The interest for prophetic traditions considered as authentic (*ṣaḥīḥ*) increased considerably after the publication of the two famous *Ṣaḥīḥs* of al-Buḥārī (d. 256/870) and Muslim (d. 261/875). This article aims at studying the two main branches of the sciences of hadith: the *istidrāk* (retrieval) and the *istiḥrāğ* (extraction) by which means has been achieved the project of extending the field of authentic hadiths. This paper deals also with the other stratagemes of production of works of hadiths, used by the traditionalist writers in order to compete with the two *Ṣaḥīḥs* and to pretend to the so desirable rank of authenticity. At last, this study states the progressive integration of some collections of canonical hadiths to the restricted sphere of the *ṣaḥīḥ* as various ways of examination of the *matns* and of reevaluation of the chains of transmitters (*sanads*) which were displayed to widen the field of the *ṣaḥīḥ*.

Keywords : Authority, transmitters, apocryphal hadith, authentic hadith, canonical collection, science of hadith, traditionalist

* * *

AU TERME des trois premiers siècles de l'Islam, le courant traditionniste (*ahl al-ḥadīth*) s'est progressivement imposé au sein du sunnisme en tant que la voie de l'orthodoxie par excellence¹. La légitimité qu'il revendiquait à ce titre se voulait la conséquence directe de la collecte et la mise par écrit des traditions prophétiques (*sunna*) comme de celles des Compagnons et les précédents des premiers Successeurs (*aṭar*, pl. *ātār*), à travers l'élaboration de diverses sciences qui visent à en garantir sinon l'authenticité, du moins un certain degré de vraisemblance. La teneur des traditions (*matn*, pl. *mutūn*) aussi bien que les chaînes des Garants (*isnād*, pl. *asānīd*) qui les supportent étaient soumises, respectivement, à un examen d'authenticité et à une évaluation de fiabilité dont les règles et les modalités d'application étaient alors arrivées à leur stade de maturation. Dans cette étude, il ne sera pas question d'examiner le long processus de cette maturation, ni non plus de prendre part au débat sur la théorie de l'authenticité du hadith, qui n'est pas prêt de prendre fin de sitôt². Cependant, les lignes qui

1. La première version, courte, de cette étude a fait l'objet d'une communication dans le cadre du séminaire de M.H. Benkheira, « Histoire et anthropologie du monde musulman », à l'École pratique des hautes études (EPHE) en 2010, sous le titre : « L'*istidrāk* et l'*istiḥrāğ* dans les sciences du hadith ». Je tiens à lui dire ici un grand merci pour son invitation ainsi que pour ses nombreuses suggestions pertinentes qu'il m'avait faites, et qui m'ont permis d'améliorer la structure et la présentation de cet article.

2. Sur les analyses des *isnād*-s et le problème de l'authenticité des hadiths, on signalera les études déjà classiques de I. Goldziher, *Études sur la tradition islamique*, 1984, et de J. Schacht, 1950, p. 163-175; et celle d'al-A'zamī, 1985; van Ess, 1975; Juynboll, 1969, p. 15-46; 1983, p. 134-217; 2001; 2007, p. 391-397; Horowitz, 2004, p. 151-158; Robson, 1953b, p. 15-26; 1951-1952, p. 84-102; Hallaq, 1999, p. 75-90; Benkheira, 2005, p. 294-303; Brown, 2009, p. 15-42.

suivent ont pour principal objet l'étude de deux branches majeures des sciences du hadith, qui étaient très prisées par les spécialistes de ce domaine, particulièrement par les experts de la critique des Autorités (*'ilm al-riḡāl*). Elles consistent en deux procédés communément appelés *istidrāk* (pl. *istidrākāt*) et *istiḥrāḡ* (pl. *istiḥrāḡāt*). Plusieurs spécialistes traditionnistes parmi les Anciens (*mutaqaddimūn*) se sont attelés à ces deux disciplines, comme l'attestent les nombreux ouvrages qu'ils y ont consacrés, et auxquels se sont référés, dans leurs traités, les spécialistes tardifs (*muta' aḥḥirūn*). Suivant ces procédés, ces spécialistes compilaient dans ces ouvrages soit des hadiths absents des recueils de traditions, soit des hadiths qui y figuraient déjà, mais dont ils proposaient des versions différentes, avec un contenu (*matn*) souvent rallongé et rarement écourté. Des six recueils de hadiths dits canoniques (*al-kutub al-sitta*), la préférence de ces spécialistes allait aux deux collections majeures de hadiths dites authentiques (*Ṣaḥīḥayn*), à savoir l'œuvre de Muḥammad b. Ismā'īl al-Buḥārī (m. 256/870)³ et celle de son disciple Muslim b. al-Ḥaḡḡāḡ (m. 261/875)⁴. Ces deux procédés se sont considérablement développés dès la seconde moitié du III^e siècle de l'hégire, tout particulièrement en ce qui concerne le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, qui s'est trouvé être le premier à faire l'objet d'*istiḥrāḡ* dès les dernières années de la vie de son auteur. Quant au *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī, curieusement, il n'en fit l'objet qu'un siècle plus tard, pour des raisons que nous développerons plus loin. C'est donc à la faveur du rang élevé de ces deux imams dans le milieu des sciences du hadith, et davantage encore à la faveur de la notoriété dont jouissaient leurs deux recueils canoniques (*Ṣaḥīḥ-s*)⁵, que des auteurs traditionnistes ultérieurs tenaient tant à leur appliquer le procédé d'*istidrāk* et notamment d'*istiḥrāḡ* de préférence aux autres collections de hadiths ; et ont composé ainsi des recueils dits *mustadrakāt/mustadrak* et *mustaḥrāḡāt/mustaḥrāḡ* ou *mustaḥrāḡa* dans l'espoir inavoué de rivaliser avec eux.

Istidrāk

Avant d'aborder le développement fulgurant qu'ont connu ces deux disciplines au cours des deux siècles suivants (IV^e et V^e siècles de l'hégire), attardons-nous un moment sur la définition des deux termes d'*istidrāk* et d'*istiḥrāḡ*. Le premier, l'*istidrāk* (*maṣḍar* de la dixième forme verbale de *daraka*, *istadraka* : prévenir, rattraper), renvoie, comme l'indique son nom, à un procédé de recouvrement d'erreurs et donc de « rattrapage ». C'est en quelque sorte une espèce d'*addendum*, hormis qu'il a pour objet uniquement la teneur des hadiths (*matn*, pl. *mutūn*) et non leurs chaînes de Garants (*isnād*, pl. *asānīd*). D'un point de vue technique, le procédé d'*istidrāk* consiste à recueillir de nouveaux *matn*-s de hadiths ou de bouts de hadiths qui seraient

3. Sur al-Buḥārī et son *Ṣaḥīḥ*, cf. Melchert, 2010, p. 425-454.

4. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196 ; Brown, 2007, p. 90, 98 et *passim*. Pour rivaliser avec les *Ṣaḥīḥayn*, des auteurs contemporains et postérieurs à ces deux imams composèrent à leur tour des *Ṣaḥīḥ-s*, voir Brown, 2007, p. 54-59.

5. Al-Ḥākim, dans son *al-Mustadrak 'alā al-Ṣaḥīḥayn*, I, p. 41, écrit : « Ils ont composé dans le domaine des traditions authentiques deux ouvrages émondés dont la réputation s'est propagée partout (*ṣannaḡā fī ṣaḥīḥ al-aḥḥār kitābayn muḥaḍḍabayn intaṣara dīkrumā fī al-aqtār*). »

absents du recueil de hadiths auquel est appliquée la révision de rattrapage (*istidrāk*). Mais il est posé tout de même une condition essentielle à cette révision : elle doit emprunter des chaînes de Garants semblables ou estimées d'un même degré de solidité que celles établies par l'auteur du recueil de hadiths considéré. Dans le cadre de l'*istidrāk*, les spécialistes en sciences du hadith parlent des *ziyādāt* (sing. *ziyāda*), soit : 1. l'adjonction de traditions supplémentaires qui soient de préférence attachées aux Garants déjà approuvés par l'un ou les deux auteurs du *Şahīḥ* à la fois, ou à des Garants estimés d'un rang de probité équivalent ; ou 2. l'adjonction de nouveaux *sanad*-s qui soient également d'un niveau de solidité similaire, autrement dit celui des *ṭiqāt* (Garants dignes de confiance). Abū 'Abd Allāh al-Ḥākim al-Naysābūrī (321/933-405/1014) le précise dans son introduction à son *Mustadrak* où il écrit : « Je demande à Dieu de me prêter assistance pour rapporter des hadiths transmis par des Garants fiables qui soient du même rang que ceux sur lesquels se sont appuyés les deux imams [al-Buḥārī et Muslim] ou l'un d'eux, que Dieu les bénisse. C'est en cela que consiste le critère d'authenticité chez l'ensemble des docteurs de l'islam, à savoir que du moment qu'il s'agit des Garants fiables, l'adjonction au niveau des *sanad*-s comme des *matn*-s est admise⁶. » Aussi, l'auteur d'un *Mustadrak* peut-il se permettre quelquefois d'amener au jour une nouvelle tradition ignorée des *Şahīḥ*-s, en vertu d'une chaîne de Garants dont il estime la solidité d'une valeur égale à celle des chaînes figurant dans ces deux *Şahīḥ*-s⁷. Mais, comme on le montrera plus loin, ne pouvant s'empêcher de s'autoriser cette entorse à la règle, la plupart des auteurs d'*istidrākāt* s'engouffrent pour la même raison dans cette brèche. Ils recourent ainsi à des chaînes de Garants qui, de leur point de vue, ne présentent que des différences mineures, voire insignifiantes par rapport à celles établies par les auteurs des recueils de hadiths qui font l'objet de leur *istidrāk*. Ils avancent une raison subsidiaire à l'appui de ce postulat, dans l'intention de faire passer ces deux espèces de chaînes pour égales en termes de solidité : leurs chaînes sont inférées des mêmes règles, et résultent de l'observation des critères de sélection supposés avoir été à la base des chaînes de Garants des deux recueils sources (*Şiḥāḥ*). Les divergences sur cette question sont courantes entre les spécialistes du hadith, notamment lors de leurs premières tentatives d'élaboration d'un système de critique cohérent en vue de justifier l'utilité et la pertinence de cette nouvelle discipline dans le domaine des sciences du hadith⁸.

Il convient de rappeler que le procédé d'*istidrāk* n'était pas l'apanage des sciences du hadith, bien qu'il y réponde à des règles strictes qui lui sont propres. En effet, on a eu recours à ce procédé de « rattrapage » dans d'autres disciplines prisées par les savants arabes de l'époque médiévale. L'*istidrāk* était ainsi pratiqué aussi bien en méthodologie du droit (*uṣūl al-fiqh*) qu'en

6. Al-Ḥākim, *al-Mustadrak 'alā al-Şahīḥayn*, I, p. 42 : *Wa-anā asta'īnu Allāh 'alā iḥrāğ aḥādīṭ ruwātuhā ṭiqāt, qad iḥtağğa bi-miṭliḥā al-Şayḥān raḍiya Allāh 'anhumā aw aḥaduhumā. Wa-hādā šarṭ al-Şahīḥ 'inda kāffat ahl fuqahā' al-islām : anna al-ziyāda fī al-asānīd wa-l-mutūn min al-ṭiqāt maqbūla*. Quelques lignes auparavant, l'auteur souligne que son ouvrage traite des hadiths rapportés avec des *sanad*-s sur lesquels se sont appuyés les deux imams : [...] *an ağma'a kitāban yaštamilu 'alā al-aḥādīṭ al-marwiyya bi-asānīd yaḥtağğu Muḥammad b. Ismā'il wa Muslim b. al-Ḥağğāğ bi-miṭliḥā*. Sur les *ziyādāt*, cf. Ibn al-Şalāḥ, *Ulūm al-ḥadīṭ*, p. 125-127.

7. Ibn al-Şalāḥ, *Ulūm al-ḥadīṭ*, p. 22 ; Dickinson (trad.), 2005, p. 11 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 180-181.

8. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196.

droit légal (*fiqh*), comme l'attestent de nombreux livres composés par des théoriciens du droit (*uṣūliyyūn*) et des juristes (*fuqahā'*), au titre évocateur, tel *al-Mustadrak fī furū' al-šāfi'iyya* d'al-Būšanġi Ismā'īl b. Muḥammad (m. 536/1140)⁹. Les linguistes comme les lexicographes ne sont pas en reste, si l'on tient compte de la quantité impressionnante d'ouvrages relevant de l'*istidrāk* qu'ils ont composés à leur tour. À dire vrai, dans ce domaine, il n'est pas exagéré d'affirmer que leurs ouvrages dépassent en nombre les *istidrākāt* de leurs confrères traditionnistes. Et pour nous faire une idée plus ou moins commune de la précocité de cette discipline dans le milieu des sciences linguistiques en général, il suffirait de rappeler les investigations en termes de « rattrapage » qui ont été réalisées par l'andalou Abū Bakr al-Zubaydī al-Iṣbīlī (m. 379/988) sur l'ouvrage *Kitāb al-ʿAyn* du premier maître de la lexicographie arabe, al-Ḥalīl b. Aḥmad al-Farāhīdī (m. 170/786), dans son *al-Mustadrak ʿalā al-Ḥalīl fī al-ʿAyn*¹⁰, et sur le livre, *al-Kitāb* du premier maître de la grammaire arabe, ʿAmr b. ʿUṭmān Sibawayh (m. 180/796 ?) dans son *Kitāb al-Istidrāk ʿalā Sibawayh*¹¹. Des *istidrākāt* ont été pareillement apportés, en historiographie, à des recueils biographiques et répertoires de personnages religieux éminents, dont *al-Istīʿāb fī maʿrifat al-aṣḥāb*, du juriste malékite Yūsuf Ibn ʿAbd al-Barr (m. 463/1071), consacré aux mérites et biographies des Compagnons du Prophète. Il a fait l'objet de plusieurs *istidrākāt*, tous réalisés par des Andalous comme lui, appelés aussi *ḍuyūl* (sing. *ḍayl*) et *istillḥāqāt* (sing. *istillḥāq*), dont les plus souvent cités sont : celui de son disciple Abū ʿAlī al-Ḥusayn al-Ġassānī (m. 498/1105), *al-Ḍayl ʿalā al-Istīʿāb*¹², hélas perdu ; celui d'Abū Bakr Ibn Faṭḥūn (m. 519 ou 520/1125 ou 1126), *al-Istillḥāq ʿalā al-Istīʿāb*¹³ ; et celui d'Abū Ishāq b. Amīn al-Ṭulayṭilī (m. 544/1149-1150), *al-Istidrāk ʿalā al-Istīʿāb*, qui nous est parvenu¹⁴. Cela dit, tout laisse penser que l'*istidrāk* était à l'origine une discipline largement pratiquée au sein des sciences du hadith, avant de se voir progressivement étendue aux diverses branches du savoir en terre d'Islam.

9. À notre connaissance, ce livre, dont subsistent quelques manuscrits, n'est pas encore édité, cf. Ḥalīfa, *Kašf al-zunūn*, II, p. 1673a.

10. Il est mentionné aussi dans les sources comme abrégé (*muḥtaṣar*) du *Kitāb al-ʿAyn*. Il est édité sous le titre d'*Istidrāk al-ġalaṭ al-wāqiʿ fī Kitāb al-ʿAyn*, ʿAbd al-ʿAlī al-Waḍġīrī & Ṣalāḥ Maḥdī al-Farṭūsī (éd.), Damas, Maġmaʿ al-Luġa al-ʿArabiyya, 1424/2003 ; voir aussi Šaraf al-Dīn ʿAlī al-Rāġiḥī, 1985, p. 262.

11. Plus précisément, son *Istidrāk* prend en charge, dans le dernier livre du *Kitāb*, les sections qui traitent de la formation des verbes et des adjonctions qui leur sont attachées, comme le stipule le titre, cf. Al-Zubaydī, *Kitāb al-Istidrāk ʿalā Sibawayh fī kitāb al-abniya wa-l-ziyādāt*, Ignazio Guidi (éd.), Rome, 1890, réimp. Bagdad, Maktabat al-Muṭannā, 1971.

12. Al-Ḍahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, IV, p. 1233-1235, n° 1049.

13. En 2 vol., mais pas encore édité, cf. Baġdatli, *Īdāḥ al-maknūn*, I, p. 73a ; Kaḥḥāla, *Muʿġam al-muʿallifin*, IX, p. 284b-285a.

14. Il est édité en 2 vol. par Ḥanān al-Ḥaddād, *Wizārat al-Awqāf wa-l-Šuʿūn al-Islāmiyya*, Casablanca, 1429/2008. Le titre originel du livre était *Kitāb al-istidrāk ʿalā Abī ʿUmar Ibn ʿAbd al-Barr al-ḥāfiẓ fī kitābihi : Kitāb al-istīʿāb fī al-ṣaḥāba raḍīya Allāh ʿanhum aġmaʿin*, cf. II, p. 8. Dans son introduction, l'éditrice propose une étude approfondie d'une dizaine d'autres *istidrākāt* sur *al-Istīʿāb*, p. 46-120.

Mustadrakāt

Dans un premier temps, on constate que de nombreux ouvrages d'*istidrāk* exprimaient leur préférence pour les deux *Ṣaḥīḥ-s*, en dépit de plusieurs recueils de hadiths qui étaient alors en circulation dans les milieux religieux, dont certains, plus anciens, étaient l'œuvre des maîtres mêmes d'al-Buḥārī et de Muslim. Il s'agit d'autorités hautes en couleurs, telles que 'Alī Ibn al-Madīnī (m. 234/849), Abū Bakr Ibn Abī Ṣayba (m. 235/849) Ishāq Ibn Rāhawayh (m. 238/853) et bien d'autres encore. Dans la mesure où l'on sait que les ouvrages d'*istidrāk* dans le domaine du hadith ne nous sont pas tous parvenus, que ceux dont nous disposons sont parfois tronqués ou incomplets, et que la masse d'informations que nous en livrent les sources prosopographiques et narratives sont contradictoires ou à tout le moins incohérentes, ce serait une tâche ardue que d'envisager d'en établir une liste complète.

Kitāb al-ilzāmāt

On tiendra compte néanmoins, dans le cadre restreint de cette étude, des ouvrages les plus marquants en la matière suivant l'ordre chronologique de leur apparition, en s'attardant sur leur rôle déterminant dans la diffusion de cette discipline. Il y a d'abord le *Kitāb al-ilzāmāt* (*Le livre des impératifs*) du grand *ḥāfiẓ* et critique 'Alī b. 'Umar al-Dāraquṭnī (m. 385/995)¹⁵, qui explique dans le préambule l'objet de son livre où il relate, en se fiant à sa mémoire, « les hadiths de certains Successeurs qu'al-Buḥārī et Muslim, ou l'un d'eux ont rapportés sans tenir compte de hadiths similaires de ces mêmes Successeurs ; ou des hadiths qui, provenant d'un Successeur de leur envergure parmi les [Successeurs] sûrs, auraient dû être rapportés suivant leurs critères d'authenticité et leur doctrine. C'est ce dont nous traiterons si Dieu Très-Haut le veut, et de Dieu vient le succès¹⁶. » Al-Kattānī résume ainsi l'objet du livre d'al-Dāraquṭnī : « Il y consigne les hadiths qui, collectés par ses soins conformément à leurs [al-Buḥārī et Muslim] critères d'authenticité, ne sont pas mentionnés dans leurs recueils alors qu'ils auraient dû y figurer (*alzamahumā*). Le livre est ordonné, dans un beau volume, sur le mode des *masānīd*¹⁷. » Mais, comme on peut le constater, al-Kattānī ne s'est pas trop attardé sur les détails techniques de l'intervention d'al-Dāraquṭnī au niveau des chaînes de Garants. Il ne nous explique pas

15. Al-Saḥāwī, *Fath al-muḡīṭ*, I, p. 54. Le *ḥāfiẓ* en hadith est un traditionniste de haut rang en compilation et en transmission de hadiths, dont il a mémorisé une grande partie, et qui est doué d'une grande connaissance en sciences de la critique des *matn-s* et de l'évaluation des Autorités.

16. Le livre est édité avec *al-Tatabbu'* dans un seul volume intitulé *al-Ilzāmāt wa-l-Tatabbu'*, Muqbil b. Hādī al-Wādī'ī (éd.), *al-Ilzāmāt*, p. 61-116, cf. p. 64 : *Dīkr mā ḥaḍaranī dīkruhu mim mā aḥraḡahu al-Buḥārī wa-Muslim aw aḥaduhumā min ḥadīṭ ba'd al-tābi'in wa-tarakā min ḥadīṭihī ṣabīhan bibi wa-lam yuḥriḡāhu, aw min ḥadīṭ naẓīr lahu min al-tābi'in al-ṭiqāt mā yalzamu iḥrāḡuhu 'alā ṣarṭihimā wa-maḍḥabihimā, fimā naḍkuruhu in šā' Allāh ta'ālā wa-bi-Llāh al-tawfiq*. Sur les motivations et les objectifs que s'était fixés al-Dāraquṭnī dans cet ouvrage, voir Guillaume, 1924, p. 94 ; Brown, 2004, p. 16-19.

17. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 26. Pour plus de précision concernant la méthode critique d'al-Dāraquṭnī, voir Brown, 2004, p. 21-36.

que celui-ci s'intéresse avant tout dans le *sanad*, au chaînon du Successeur (*tābi'ī*) par lequel il valide de nouveaux *matn*-s qu'il considère en droit d'avoir leur place parmi les hadiths *ṣaḥīḥ*-s des deux imams. Il en est autrement de la démarche d'al-Dāraquṭnī dans son autre ouvrage, *al-Tatabbu'* (*Le pistage*), qu'il a dédié également à la critique des deux *ṣaḥīḥ*-s. Mais à cette différence près, comme le laisse entendre d'ailleurs son titre, que l'objectif de ce livre est de dévoiler les tares (*'ilal*, sing. *'illa*) dont souffrent les chaînes de Garants de certains hadiths, pourtant validés et définitivement intégrés dans les deux *ṣaḥīḥ*-s. Aussi al-Dāraquṭnī émet-il de sérieuses réserves quant à la consistance des chaînes de Garants de 218 hadiths¹⁸.

Al-Mustadrak 'alā al-Ṣaḥīḥayn

Reste cependant que l'ouvrage le plus connu en matière d'*istidrāk* dans le domaine du hadith est le *Mustadrak 'alā al-Ṣaḥīḥayn* d'Abū 'Abd Allāh al-Ḥākim al-Naysābūrī (321/933-405/1014), un disciple d'al-Dāraquṭnī. Bien qu'il ait suscité beaucoup d'intérêt dans le milieu traditionaliste, le *Mustadrak* n'en était pas moins considéré comme l'une des œuvres de hadiths les plus controversées. Partant du même principe qu'al-Dāraquṭnī, al-Ḥākim est convaincu qu'al-Buḥārī et Muslim n'ont pas eu la prétention d'épuiser tous les hadiths authentiques dans leur *Ṣaḥīḥ*¹⁹. Aussi se propose-t-il, en se conformant aussi bien à leurs règles de contrôle qu'à leurs critères de sélection, de ne consigner dans son *Mustadrak* que des hadiths dont il aura évalué l'authenticité égale à celle exigée des auteurs des deux *Ṣaḥīḥ*-s²⁰. Et ainsi à la fin de certains hadiths qu'il rapporte suivant les critères d'authenticité des deux maîtres, al-Ḥākim conclut par ce type de formules : « Ceci est un hadith authentique conformément à leurs critères / à ceux de Muslim / d'al-Buḥārī, mais ils ne l'ont pas / il ne l'a pas rapporté²¹. »

En effet, bien qu'Ibn al-Ṣalāḥ tienne ce dernier pour l'un des sept illustres compilateurs de hadiths²², les sources bibliographiques font souvent mention de plusieurs livres qui ont été rédigés tout spécialement par des auteurs postérieurs pour rattraper les lacunes d'*al-Mustadrak*. Parmi eux on citera le shaféite Šams al-Dīn al-Ḍahabī (m. 748/1348)²³, qui a composé justement

18. Al-Dāraquṭnī, *al-Tatabbu'* in *al-Ilzāmāt*, p. 117-379; Ṣiddiqī, 1993, p. 58; Brown, 2012, p. 376 (Brown mentionne à tort 217 au lieu de 218 chaînes de Garants).

19. Al-Ḥākim, *al-Mustadrak 'alā al-Ṣaḥīḥayn*, I, p. 41; voir aussi Ibn al-Ġawzī, *Kitāb al-mawḍū'āt*, I, p. 32.

20. « *Wa-lam yaḥkumā wa-lā wāḥid minhumā annahu lam yaṣīḥa min al-ḥadīṭ ḡayr mā aḥraḡāhu* (ils n'ont pas décrété tous deux, ni l'un d'eux, que seuls les hadiths qu'ils ont consignés dans leurs *Ṣaḥīḥ*-s sont authentiques) », al-Ḥākim, *al-Mustadrak*, I, p. 41. Voir aussi Brown, 2007, p. 170.

21. Sous des expressions variées, telles que *Hādā ḥadīṭ ṣaḥīḥ 'alā šarḥ Muslim/al-Buḥārī/ šarḥimā/ṣaḥīḥ al-isnād/wa-lam yuḥriḡāhu*, cf. à titre indicatif les pages suivantes dans al-Ḥākim, *al-Mustadrak*, I, p. 43, n° 2; p. 49-50, n° 15; p. 51, n° 17; p. 57, n° 29; II, p. 112, n° 120/2495, p. 308, n° 227/3108, n° 228/3109, n° 229/3110; III, p. 20, n° 40/4296; p. 117, n° 173/4575 et p. 118, n° 174/4576.

22. Lucas, 2004, p. 98.

23. Ḥalīfa, *Kaṣf al-zunūn*, II, p. 1672b; Brockelmann, *GALS*, II, p. 276. Il est édité dans la même édition d'*al-Mustadrak*, *wa-bi-ḍaylihi al-talḥīṣ li-l-ḥāfiṣ al-Ḍahabī*.

un ouvrage intitulé *al-Mustadrak 'alā al-Mustadrak*²⁴ et un autre shaféite Sibṭ b. al-ʿAḡamī Burhān al-Dīn al-Ḥalabī (m. 841/1438), qui en a fait un abrégé²⁵. Al-Ḍahabī, par exemple, reconnaît y avoir découvert non seulement des traditions susceptibles d'être qualifiées de faibles (*ḍaʿīf*), mais aussi des traditions suspectes (*munkar*, pl. *manākir*), voire apocryphes (*mawḍūʿa*). Il en conclut que les oulémas traditionnistes avaient raison de ne pas tenir compte des rectifications d'al-Ḥākīm, ni non plus de celles de son prédécesseur Abū ʿĪsā al-Tirmidī (m. 279/892)²⁶. Mais, ces considérations mises à part, al-Ḍahabī ne partage pas l'avis, à ses yeux exagéré, du traditionniste ascète Aḥmad Abū Saʿd al-Mālīnī (m. 412/1022) pour lequel le *Mustadrak* d'al-Ḥākīm ne renferme aucun hadith dont les chaînes de Garants soient conformes aux exigences de validation en vigueur dans les deux *Şahīḥ-s*²⁷. Se voulant peut-être plus modéré dans son jugement qu'al-Mālīnī, al-Ḍahabī estime qu'à peu près le tiers d'*al-Mustadrak*, voire un peu moins, est susceptible d'être considéré comme authentique, étant donné qu'il répond bien aux critères de sélection, sinon d'al-Buḥārī et Muslim ensemble, du moins de l'un d'eux. Quoi qu'il en soit, aux yeux d'al-Ḍahabī, le quart de l'ouvrage tout au plus est à considérer comme contenant des hadiths aux chaînes de Garants convenables (*ṣāliḥ*), bonnes (*ḥasan*) ou même très bonnes (*ḡayyid*)²⁸.

Dans sa somme de hadiths apocryphes, *Kitāb al-mawḍūʿāt*, le hanbalite Ibn al-Ġawzī (m. 597/1201) déclare, quant à lui, avoir énuméré dans *al-Mustadrak* d'al-Ḥākīm environ soixante traditions incontestablement apocryphes ; tandis que d'autres *ḥuffāz* (sing. *ḥāfiẓ*) conviennent qu'ils en avaient extrait une bonne centaine de traditions de type forgé (*mawḍūʿāt*) qu'ils ont regroupés dans des volumes spéciaux²⁹. Le shaféite Sirāġ al-Dīn Ibn al-Mulaqqin (m. 804/1401) en a fait l'illustration dans son œuvre intitulée : *al-Nukat al-liṭāf fi bayān aḥādīṭ al-ḍiʿāf al-muḥraġa fi Mustadrak al-Ḥāfiẓ al-Naysābūrī* (*Les menues anecdotes pour mettre en évidence les traditions transmises par des Garants « faibles », qui figurent dans le Mustadrak d'al-Ḥāfiẓ al-Naysābūrī*)³⁰. Se fondant sur *al-Mustadrak* d'al-Ḍahabī, cette œuvre se présente d'abord comme un abrégé de celui-ci, comme l'indique le titre sous lequel il a été publié³¹. Enfin, al-Ḍahabī de son côté,

24. Voir Sezgin, *GAS*, I, p. 221 « *Talḥiṣ aw al-Mustadrak 'alā al-Mustadrak* » ; al-Ḍahabī, *Siyar*, XVII, p. 175 ; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 30. Il s'agit certainement d'un des ouvrages de jeunesse d'al-Ḍahabī, parce qu'il y renvoie souvent dans ses œuvres ultérieures, et qu'il renferme beaucoup d'erreurs et de suppositions erronées, voir ʿAzīz Rašīd Muḥammad al-Dāyīnī, 1427[/2007] ; voir aussi Lucas, 2004, p. 98.

25. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

26. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

27. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XVII, p. 175 ; Ibn Ḥaġar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 313.

28. Al-Kattānī, dans *al-Risāla*, p. 25, citant al-Ḍahabī, écrit : « Et peut-être que la totalité de cela correspond à la moitié de l'ouvrage (*wa-la'alla maġmū' dālīka nişf al-kitāb*) ». De même al-Suyūṭī, dans *Tadrib al-rāwī*, I, p. 182, cite la même phrase mot pour mot. Mais al-Ḍahabī, dans *Siyar*, XVII, p. 175, écrit plutôt : « Et peut-être que la totalité en correspond au tiers de l'ouvrage, voire moins (*wa-la'alla maġmū' dālīka ṭulṭ al-kitāb bal aqall*) ».

29. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

30. Sezgin, *GAS*, I, p. 221.

31. Ḥaġġī Ḥalīfa y a fait allusion en tant qu'ouvrage critique d'*al-Mustadrak* d'al-Ḥākīm : *i' taraḍa 'alā al-aşl*, cf. *Kaşf al-zunūn*, I, p. 1672b. Cet ouvrage est édité sous le titre de *Muḥtaşar Istidrāk al-ḥāfiẓ al-Ḍahabī 'alā Mustadrak Abī ʿAbd Allāh al-Ḥākīm*, ʿAbd Allāh al-Laḥaydān & Saʿd ʿĀl Ḥumayyad (éd.), Dār al-ʿĀşima, Riyad, 1411/1990, 8 vol.

en plus de son *al-Mustadrak ‘alā al-Mustadrak* que nous avons signalé précédemment, a dédié un autre opuscule exclusivement aux hadiths apocryphes censés figurer dans le *Mustadrak* d'al-Ḥākim, qu'il a intitulé *Mawḍū‘āt al-Mustadrak* (Les apocryphes d'*al-Mustadrak*)³².

À une date plus tardive, un autre shaféite et non des moindres, le polygraphe Ḡalāl al-Dīn al-Suyūṭī (m. 911/1505), composa à son tour un traité, hélas inachevé, qu'il a intitulé *Tawḍīḥ al-mudrak fī taṣḥīḥ al-Mustadrak* (Clarification de l'acquis en vue de la correction d'*al-Mustadrak*). Il y met en évidence de nombreuses lacunes et relève des erreurs commises par al-Ḥākim, auxquelles il se propose naturellement d'apporter des corrections³³. Du reste, dans sa fameuse *Alfiyya* qui traite de la science du hadith, al-Suyūṭī y a fait allusion par le vers que voici³⁴ :

Il [Mustadrak] est d'un laxisme tel qu'il y figure
Des traditions suspectes et forgées qui doivent être réfutées.

À l'instar d'autres critiques avant lui, Ibn Ḥaḡar est persuadé que la plupart des erreurs imputées à ce dernier sont à mettre plutôt sur le compte de son âge avancé (*ḡafla fī āḥir ‘umrihi*). À l'appui de son point de vue, Ibn Ḥaḡar invoque les contradictions flagrantes entre les évaluations de Garants effectuées par al-Ḥākim, lesquelles contradictions s'expliqueraient comme autant de symptômes de sa sénilité. Si dans un premier temps, al-Ḥākim s'est prononcé nettement pour la désapprobation (*ḡarḥ*) de certains Garants dans son recueil de Garants faibles (*Kitāb al-ḍu‘afā‘*), dans un second temps, il les a approuvés comme fiables (*ta‘dīl*) dans son *Mustadrak*, qu'il a composé à la fin de sa vie³⁵. L'exemple que propose Ibn Ḥaḡar pour illustrer cette contradiction est tout trouvé dans le cas du transmetteur ‘Abd al-Raḥmān b. Zayd b. Aslam al-‘Umarī (m. 182/798-799). Celui-ci est qualifié de Garant fiable par al-Ḥākim dans son *al-Mustadrak*, alors que, dans son autre ouvrage sur la critique des Autorités, *al-ḍu‘afā‘* (Les autorités non fiables), il affirme le contraire et le taxe de forgerie. Pour al-Ḥākim, ‘Abd al-Raḥmān b. Zayd rapportait sous l'autorité de son père Zayd b. Aslam des hadiths apocryphes qui sont en réalité de son fait³⁶, rejoignant ainsi l'évaluation consensuelle des critiques des Autorités³⁷. Quoi qu'il en soit, dans leur grande majorité, les experts en science de la critique des *riḡāl* s'accordent à dire qu'al-Ḥākim a fait preuve de laxisme (*mutasāhil*) dans la composition de son *Mustadrak*³⁸. Mais, contrairement à lui, son disciple le shaféite

32. Ce livre est encore hélas à l'état de manuscrit. Mais une édition en est proposée en ligne dans *al-Maktabat al-Šāmīla*, voir ce lien d'accès : <http://shamela.ws/index.php/book/30341> (consulté le 3/03/2016).

33. Ḥalīfa, *Kašf al-zunūn*, II, p. 1672 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 17.

34. Al-Suyūṭī, *Alfiyyat al-Suyūṭī*, p. 8 :

Wa-kam bihi tasāhulun ḥattā warad fīhi manākirun wa-mawḍū‘un yuradd

35. Ibn Ḥaḡar, *Lisān*, V, p. 233, n° 813 ; *al-Nukat ‘alā kitāb Ibn al-Šalāḥ*, I, p. 318 ; voir aussi Ibn Kaṭīr, *al-Bā‘i‘ al-ḥaṭīṭ*, p. 29-30.

36. Ibn Ḥaḡar, *al-Nukat ‘alā kitāb Ibn al-Šalāḥ*, I, p. 318.

37. ‘Abd al-Raḥmān b. Zayd b. Aslam a été effectivement disqualifié et désigné comme faible par les critiques des Autorités qui ont délaissé ses transmissions. Voir al-Dahabī, *Mizān al-i‘tidāl*, II, p. 564-566, n° 4868.

38. Voir al-‘Irāqī, *al-Taqyīd wa-l-iḍāḥ*, p. 29 ; Ibn Kaṭīr, *al-Bā‘i‘ al-ḥaṭīṭ*, p. 29 ; al-Saḥāwī, *Faṭḥ al-muḡīṭ*, I, p. 62.

Abū Bakr Aḥmad b. Ḥusayn al-Bayhaqī (m. 458/1066) a composé *al-Sunan al-kabīr*, une œuvre majeure qui est estimée largement supérieure au *Mustadrak* par les autorités traditionnistes contemporaines et postérieures, grâce à l'examen rigoureux appliqué aux chaînes de Garants des nombreux hadiths qui y figurent. Par conséquent, comme tendent souvent à le rappeler les critiques, en termes d'authenticité le disciple surpasse le maître³⁹.

Autres Mustadrakāt

Il nous faudrait, en dernier lieu, tenir compte d'*al-Mustadrak 'alayhimā* : une autre œuvre de « rattrapage » appliqué aux deux recueils d'al-Buḥārī et de Muslim, dont l'auteur n'est autre que le théologien et traditionniste malékite Abū Darr 'Abd b. Aḥmad al-Harawī (m. 434/1042)⁴⁰. Il s'agit également d'un disciple d'al-Dāraquṭnī, ce qui témoigne du rôle primordial de ce dernier en tant que l'un des principaux initiateurs de la discipline de l'*istidrāk* tout spécialement appliqué aux deux *Şahīḥ*-s. D'après certaines sources, contrairement à al-Ḥākim al-Naysābūrī et al-Dāraquṭnī, al-Harawī, dans son *Mustadrak*, n'a pas appliqué au sens strict le procédé de « rattrapage » directement aux deux *Şahīḥ*-s. Il se serait plutôt contenté de pratiquer l'*istidrāk* sur le *Mustadrak* de son maître al-Dāraquṭnī, à savoir l'*Ilzāmāt* que nous avons évoqué plus haut. C'est d'ailleurs dans ce sens que ce livre d'al-Harawī est mentionné dans certaines sources, telles que le *Taḡrīd asānīd* (*Le dépouillement des chaînes de Garants*) d'Ibn Ḥaḡar (m. 852/1449), où il apparaît sous le titre d'*al-Mustaḥrağ 'alā al-Ilzāmāt* (*L'extraction appliquée aux Impératifs*)⁴¹. Sans prétendre clore par là la liste des *Mustadrakāt*, on n'oubliera pas de mentionner, telle qu'elle nous a été signalée par Baḡdatli, avec le titre vague de *Mustadrak fī al-ḥadīth*, mais qui est hélas perdue, l'œuvre tardive du hanéfite Abū al-Faḍā'il Aḥmad b. Muḥammad b. al-Muẓaffar al-Rāzī (m. 630/1233)⁴², dont nous ignorons quasiment tout.

Istihṛāğ

En ce qui concerne le procédé d'*istihṛāğ* rappelons tout d'abord qu'il ne doit pas être confondu avec le simple procédé de *tahṛīğ* appliqué aux traditions, qui est certes une discipline largement répandue dans les milieux traditionnistes. Or, ce *tahṛīğ* consiste à rechercher des

39. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 181.

40. Al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb al-madārik*, VII, p. 229-233; al-Ḍahabī, *Siyar*, XVII, p. 554-563; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 1103-1108 n° 997; Ḥalīfa, *Kaṣf al-zunūn*, II, p. 1672b-1673a; Baḡdatli, *Hadiyyat al-'arīfīn*, I, p. 438; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 26; Kaḥḥāla, *Mu'ğam al-mu'allifīn*, V, p. 65; Brown, 2009, p. 42.

41. Ibn Ḥaḡar, *al-Mu'ğam al-muḥabrab*, p. 141a, n° 506. Al-Ḍahabī, qui écrit avoir étudié ce *Mustadrak* sur les deux *Şahīḥ*-s, le décrit comme un bon livre sans le relier à *al-Ilzāmāt* d'al-Dāraquṭnī, cf. *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 1106. Cependant, dans la source à laquelle il renvoie le *Tartīb al-madārik* d'al-Qāḍī 'Iyāḍ, ce dernier, qui propose une liste détaillée des œuvres d'Abū Darr, ne fait pas mention de son *al-Mustadrak*, mais seulement d'un volumineux *Musnad mustaḥrağ*, cf. al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb al-madārik*, VII, p. 233.

42. Baḡdatli, *al-Īdāḥ al-maknūn*, I, p. 70b.

hadiths épars aussi bien dans des recueils de hadiths⁴³ que dans des ouvrages relevant d'autres disciplines religieuses, dans le but de les référencer et, le cas échéant, de les réunir suivant un ordre déterminé, dans des monographies spécialisées⁴⁴. Ainsi les hadiths cités dans des œuvres traitant du droit (*fiqh*)⁴⁵, de la méthodologie du droit (*uṣūl al-fiqh*)⁴⁶, de la théologie dogmatique (*uṣūl al-dīn, kalām*)⁴⁷, de l'exégèse coranique (*tafsīr*)⁴⁸, du soufisme (*taṣawwuf*), de la lexicographie, etc., ont été localisés, référés à leurs sources scripturaires et reliés ainsi à leurs chaînes de Garants. L'*istiḥrāğ* doit être aussi distingué d'un autre *taḥrīğ* qui consiste en une forme d'*ig̃tihād* auquel se livrent les théoriciens du droit (*uṣūliyyūn*) dans le cadre de leur école juridique respective. Dans ce genre du *taḥrīğ*, les auteurs s'emploient grosso modo à extraire des règles juridiques à partir des opinions attribuées au fondateur de leur *madḥab*, et, en l'absence de ces dernières, des preuves scripturaires en se conformant à la méthodologie héritée du fondateur⁴⁹.

Il y aurait lieu de s'attarder sur un troisième cas de *taḥrīğ* qui présente des similitudes avec le procédé d'*istiḥrāğ* stricto sensu, et avec lequel il ne faut pas le confondre non plus, bien qu'il donne lieu pareillement à des œuvres désignées comme des *Mustaḥrağāt*. Malgré des titres qui s'apparentent, ce genre de *Mustaḥrağ* renvoie en l'occurrence à une simple œuvre de compilation de traditions ou de propos pieux, habituellement réalisée dans le but de vulgariser un type de savoir religieux. Souvent dans une perspective pédagogique, les auteurs de ces *Mustaḥrağāt* à caractère religieux tendent à mettre à la disposition du plus grand nombre de fidèles, et surtout d'étudiants, un manuel religieux qui se veut d'usage pratique et d'accès facile. C'est ce qui est visé, entre autres, dans le *Mustaṭraf* ou le *Mustaḥrağ min kutub al-nās li-l-taḍkira* du hanbalite Abū al-Qāsim Ibn Mandah (m. 470/1077). Par ailleurs, si Ibn Ḥağar le mentionne sous son titre de *Mustaḥrağ*, il le mentionne aussi sous son sous-titre de *Taḍkira* d'Ibn Mandah, pour éviter aux lecteurs de le confondre avec un *Mustaḥrağ* au sens strict que lui donnent les

43. En guise d'exemple, voir le livre d'Abū Bakr 'Abd Allāh b. Yaḥyā Ğamāl al-Ğassānī al-Ğazā'irī (m. 682/1283), *Taḥrīğ al-aḥādīṭ al-dī'āf min Sunan al-Dāraquṭnī* (cité par al-Dahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, IV, p. 1492 ; Sezgin, GAS, I, p. 207), Aṣraf 'Abd al-Maḥsūd 'Abd al-Raḥīm (éd.), Riyad, 'Ālam al-Kutub, 1411/1991.

44. À titre d'exemple, citons Ibn Ḥağar, *Natā'ig al-afkār fi taḥrīğ aḥādīṭ al-aḍkār*. Voir sur le *taḥrīğ* en général, al-Balūṣī, 2015.

45. Voir Ibn Ḥağar, *al-Tamyīz fi talḥīṣ taḥrīğ aḥādīṭ Šarḥ al-Wağīz al-mašḥūr bi-l-Talḥīṣ al-ḥabīr* [fi taḥrīğ aḥādīṭ al-Rāfi'ī al-Kabīr] ; al-Ğumārī Abū al-Fayḍ Aḥmad b. Muḥammad, *al-Hidāya fi taḥrīğ aḥādīṭ al-Bidāya* (*Bidāyat al-muḡtaḥid li-Ibn Ruṣd*). Je remercie Abdelmoula Hagil de m'avoir fait connaître cet ouvrage.

46. On citera l'ouvrage du frère de l'auteur précédent, al-Ğumārī 'Abd Allāh b. Muḥammad, *Taḥrīğ aḥādīṭ al-Luma' fi uṣūl al-fiqh* (d'Abū Ishāq al-Širāzī).

47. Voir Ibn Quṭlubgā, *Taḥrīğ aḥādīṭ Uṣūl al-Bazdawī* ; al-Zarkašī, *al-Mu'tabar fi taḥrīğ aḥādīṭ al-Minhāğ wa-l-Muḥtaṣar* (il s'agit d'*al-Minhāğ fi al-uṣūl* de 'Abd Allāh b. 'Umar al-Bayḍāwī (m. 685/1286) et du *Muḥtaṣar Muntahā al-sūl wa-l-amal* du malékite Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar Ibn al-Ḥāğīb (m. 646/1249)).

48. De nos jours, par exemple, le livre de M. Fu'ād 'Abd al-Bāqī, *Taḥrīğ aḥādīṭ wa-āyāt wa-ta'liq 'alā Tafsīr al-Ṭabarī*.

49. Sur le *taḥrīğ* en général, son exercice à travers les écoles juridiques sunnites, et l'usage qui en a été fait à partir du rv^e/x^e siècle, voir Hallaq, 2004, p. 43-56 ; 2002, p. 317-335 ; voir aussi Lucas, 2006, p. 316.

Compagnon ou au Prophète par un nombre de chaînons de préférence réduit, mais à condition de recouper celle mentionnée dans les *Ṣaḥīḥ*-s à travers au moins un chaînon. Aussi les spécialistes tardifs (*muta' aḥḥirūn*) en sciences du hadith limitent-ils la réalisation d'une chaîne de Garants supérieure ('*ālī*), dans le cadre du procédé d'*istiḥrāğ* appliqué aux deux *Ṣaḥīḥ*-s, à quatre modes de réalisations possibles, auxquels correspond la terminologie technique suivante :

1. *al-muwāfaqa* (concordance), qui qualifie le *sanad* du *mustaḥriğ* lorsqu'il rejoint le maître d'al-Buḥārī ou de Muslim avec le moins de Garants possible ;
2. *al-badal/ibdāl* (substitution), désignant le *sanad* du *mustaḥriğ* lorsqu'il rejoint le maître de leur maître, ou un maître de rang équivalent également avec le moins de Garants possible ;
3. *al-musāwāt* (équivalence), comme l'indique son nom, désigne le *sanad* du *mustaḥriğ* parvenant à un Compagnon par le même nombre de Garants que les deux imams ;
4. *al-muṣāfaḥa* (poignée de main), au contraire, indique que le *sanad* du *mustaḥriğ* excède d'un Garant le nombre de Garants figurant dans le *sanad* d'al-Buḥārī ou de Muslim, de sorte que c'est le maître du *mustaḥriğ* qui se trouve avec le même nombre de Garants que ces deux derniers. De là justement l'image de la poignée de main (*al-muṣāfaḥa*) entre Muslim ou al-Buḥārī d'un côté, et le *mustaḥriğ* de l'autre, donnant ainsi l'impression qu'il recueillait d'eux le hadith au bout de la chaîne considérée⁵⁷.

Ces mêmes spécialistes tardifs font constater que les parties additionnelles (*ziyādāt*) rapportées dans les *Mustaḥrağāt* ne concernent en grande partie que les traditions déjà présentes dans les deux *Ṣaḥīḥ*-s, hormis qu'elles sont transmises par les *mustaḥriğ*-s avec des variantes et des termes (*alfāz*) différents⁵⁸. Pour autant, ils n'appliquent pas systématiquement l'*istiḥrāğ* à toutes les traditions que renferme le recueil source ; car ils se trouvent parfois dans l'incapacité de proposer un autre *isnād* qui soit d'une consistance équivalente pour chaque hadith figurant dans cette source. Il faut noter aussi que ces *mustaḥriğ*-s ont rarement rapporté des hadiths, par le biais de leurs propres chaînes, qui soient d'une teneur divergente ou opposée⁵⁹. Ils se proposent néanmoins de rallonger la teneur d'un hadith qui se trouve écourtée dans le recueil source, mais rarement de l'écourter. Il serait intéressant de relier cette tendance à rallonger les hadiths dans l'*istiḥrāğ*, au résultat de l'analyse structurelle du *matn* effectuée par Speight sur 19 versions différentes d'un seul hadith, selon lequel les *matn*-s concis sont souvent plus anciens que les *matn*-s détaillés et descriptifs⁶⁰. D'un autre côté, ils sont tenus, ce faisant, de préciser

57. Sur ces quatre modes, voir Ibn al-Ṣalāḥ, *Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, p. 444-445 ; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 147, et surtout les exemples de chaînes de Garants proposées par al-Suyūṭī pour illustrer ces modes, in *Tadrīb al-rāwī*, II, p. 736-739. Cf. Dickinson, 2002, p. 492b-493a.

58. Voir l'exemple qu'en donne Ibn Ḥağar à partir du *Mustaḥrağ* d'al-Ismā'īlī : « Seul le texte de quelques *matn*-s est concerné par les adjonctions (*Wa-innamā taḥṣulu al-ziyāda fī atnā' ba' ḍ al-mutūn*) », cf. *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, 292.

59. Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 41 ; al-Saḥāwī, *Fatḥ al-Muğīṭ*, I, p. 69-70 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 190 ; Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 292.

60. Speight, 1973, p. 250-253, p. 266-267.

par exemple, où s'achève exactement la version d'al-Buḥārī ou de Muslim, et où commence la leur pour éviter ainsi au lecteur toute confusion entre les deux versions. Parfois l'adjonction des *mustaḥriğ*-s ne concerne pas directement un *matn*, mais consiste seulement à augmenter le commentaire (*şarḥ*) de l'un des deux maîtres sur un hadith⁶¹.

En se fondant sur toutes ces explications qui justifient le procédé d'*istiḥrāğ*, al-Dāraquṭnī ne s'est pas fait faute d'aller plus loin encore et de les appliquer même au *Şahīḥ* de Muslim, qu'il considère comme un simple *Mustaḥrağ* tiré du *Şahīḥ* d'al-Buḥārī, mis à part les quelques traditions supplémentaires qu'il a rapportées à travers d'autres canaux. Il semblerait que ces traditions ne représentent pour al-Dāraquṭnī que de simples adjonctions (*ziyādāt*) qui ont leur place dans les *Mustaḥrağāt*: « Qu'a donc fait Muslim ? dit-il. Il s'est seulement saisi du *Şahīḥ* d'al-Buḥārī sur lequel il a réalisé un *Mustaḥrağ* en y apportant des adjonctions⁶². » Il aurait exprimé la même conviction dans cet autre propos où il fait dépendre l'existence même de Muslim en tant que traditionniste d'al-Buḥārī : « N'était al-Buḥārī, Muslim ne ferait rien⁶³. » Cette affirmation suggère fortement, d'une part, que le seul véritable *Şahīḥ* qui mérite sans conteste le qualificatif d'authentique ne saurait être que celui d'al-Buḥārī à l'exclusion de tout autre ; et d'autre part que les ouvrages d'*istidrāk* et d'*istiḥrāğ* ne sont, par voie de conséquence, que de pâles copies, l'*Ilzāmāt* d'al-Dāraquṭnī compris, qui tendent à rivaliser en vain avec l'original. C'est ce que n'a pas manqué de faire remarquer avec sévérité une autre autorité traditionniste du Ḥurāsān, l'un des maîtres d'al-Ḥākim al-Naysābūrī, Abū Aḥmad al-Ḥākim (m. 378/988), qui estimait que tous les auteurs traditionnistes qui ont succédé à al-Buḥārī sont redevables à son *Şahīḥ*, et tout spécialement son disciple Muslim qui s'était évertué à répartir, dans son propre *Şahīḥ*, une bonne partie du contenu du *Şahīḥ* d'al-Buḥārī ; entreprise dans laquelle il fit preuve d'un entêtement borné en évitant d'attribuer le moindre mérite à son maître al-Buḥārī⁶⁴.

61. Ibn al-Şalāḥ, *al-Muqaddima*, p. 168, et E. Dickinson (trad.), 2005, p. 11 ; al-'Irāqī, *Şarḥ al-Tabşira*, I, p. 122 ; Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 302-303 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 192.

62. Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 286 ; *Hady al-sārī*, p. 12, p. 626 : *wa-ayyu şay' şana'a Muslim, innamā aḥaḍa Kitāb al-Buḥārī wa-'amila 'alayhi mustaḥrağan wa-zāda fihi ziyādāt*. Voir aussi Fadel, 1995, p. 178 ; Melchert, 2010, p. 444.

63. *Lawlā al-Buḥārī, la-mā rāḥa/ḍahaba Muslim wa-lā ġā'* (littéralement : « [...] Muslim ne serait ni parti, ni revenu »), cf. Ibn al-Ġawzī, *al-Muntazam*, XII, p. 117 ; al-Ḍahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; Ibn Ḥağar, *Hady al-sārī*, p. 12, p. 626 ; *Tağlīq al-ta'liq*, V, p. 428.

64. *Wa-kullu man 'amila ba'dahu fa-innamā aḥaḍahu min kitābihi, ka-Muslim farrāqa aḥṭar kitābihi fi kitābihi wa-tağallada fihi ḥaqq al-ğalāda ḥayṭu lam yunsibhu ilayhi*, voir Ibn Ḥağar, *Hady al-sārī*, p. 626 ; *Tağlīq al-ta'liq*, V, p. 425.

Mustahrağāt

De nombreux auteurs ont consacré leurs *istihrāğāt* aux deux *Ṣaḥīḥ*-s, ou à l'un des deux avec une préférence évidente pour le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, qui compte le plus grand nombre d'*istihrāğāt*, dont une douzaine recensée par al-Kattānī⁶⁵. Il est vrai, comme le souligne Brown, que la dimension géographique est à prendre en considération dans cet engouement en termes d'*istihrāğ* pour le *Ṣaḥīḥ* de Muslim. N'oublions pas en effet, que Naysābūr, ville dont celui-ci était originaire, n'était pas seulement le lieu où l'*istihrāğ* avait vu le jour, mais aussi celui où il prospéra particulièrement comme phénomène rarement égalé ailleurs⁶⁶. Pour mieux mettre en évidence son rôle central dans le hadith et ses sciences jusqu'à l'invasion des Mongols, al-Ḍahabī désigne Naysābūr par cette expression, *dār al-sunna wa-l-ʿawālī*: « la demeure de la *sunna* et des *isnād*-s supérieurs »⁶⁷.

À la tête de ces *Mustahrağāt*, trône le *Mustahrağ* du juriste shaféite Abū ʿAwāna Yaʿqūb b. Ishāq al-Isfarāyīnī (m. 316/928)⁶⁸, intitulé simplement *al-Mustahrağ ʿalā Muslim*⁶⁹, que l'on tient pour un recueil de hadiths *ṣaḥīḥ*-s, puisqu'il se veut entièrement fondé sur les critères d'authenticité que s'est imposés Muslim dans son *Ṣaḥīḥ*⁷⁰ avec cependant pour particularité de ce *Mustahrağ* un nombre considérable d'adjonctions⁷¹. Mais la première tentative en la matière revient incontestablement au contemporain de Muslim, Aḥmad b. Salama Abū al-Faḍl al-Bazzār al-Naysābūrī (m. 286/899). Son intérêt pour la discipline de l'*istihrāğ* s'explique d'abord par la longue amitié (*ṣāḥib*) qui le liait à Muslim dont il était le compagnon de route lors des voyages entrepris dans la quête de hadiths. C'est l'un des premiers ouvrages dans la discipline, intitulé à l'origine *al-Mustahrağ fī al-ḥadīṯ ʿalā ḥayʿat Ṣaḥīḥ Muslim (Extraction de hadiths conformément à la méthode adoptée dans le Ṣaḥīḥ de Muslim)*⁷², mais il est souvent désigné sous le titre de *Ṣaḥīḥ al-Bazzār*⁷³. Il en va de même d'Abū Bakr Muḥammad b. Rağāʾ al-Ḥanzalī (m. 286/899), dans son *Ṣaḥīḥ ʿalā ṣarḥ Muslim*⁷⁴, ainsi que d'un autre disciple de

65. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29-30. Al-Suyūṭī n'en mentionne que neuf dans son *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 188.

66. Brown, 2007, p. 104-114.

67. Al-Ḍahabī, *al-Amṣār dawāt al-ātār*, p. 72, sur Naysābūr voir p. 72-77.

68. Al-Ḍahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 779; *Siyar*, XIV, p. 417; Ibn Ḥağar, *Tağlīq al-taʿlīq*, V, 452, n° 10; *Ithāf al-mahara*, I, p. 159; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29; Brown, 2007, p. 105, p. 113-114.

69. Ibn Ḥağar, *Ithāf al-mahara*, I, p. 159; al-Saḥāwī, *Fath al-muğīṯ*, I, p. 68; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 41; Ibn Kaṭīr, *al-Bāʿit al-ḥaṭīṯ*, p. 27; Ḥ. Ḥalīfa, *Kaṣf al-zunūn*, II, p. 1671a; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29. Il a aussi pour titre *Muḥtaṣar al-Muḥtaṣar min al-Musnad al-ṣaḥīḥ* ou *al-Ṣaḥīḥ al-musnad al-mustahrağ ʿalā Ṣaḥīḥ Muslim*. Une première fois, quatre volumes de ce livre (de I à V, moins le III) ont paru dans Dāʾirat al-Maʿārif al-ʿUṭmāniyya, Hyderabad, s.d., avant que l'ouvrage ne soit édité en entier (y compris le 3^e volume perdu et retrouvé) sous le titre de *Musnad Abī ʿAwāna Yaʿqūb b. Ishāq al-Isfarāyīnī*, Ayman b. ʿĀrif al-Dimašqī (éd.), Beyrouth, Dār al-Maʿrifa, 1419/1998, 5 vol.

70. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XIV, p. 417; Bağdatli, *İdāḥ al-maknūn*, I, p. 477; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.

71. Ibn Ḥağar, *Ithāf al-mahara*, I, p. 159.

72. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

73. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XIII, p. 373.

74. Ibn ʿAsākir assure avoir lu cet ouvrage, et que l'auteur s'y est toujours tenu aux critères de Muslim, cf. *Taʾrīḥ Dimašq*, LV, p. 163.

Muslim, Ibn al-Şarqī Abū Ḥāmid b. Muḥammad b. al-Ḥasan al-Naysābūrī (m. 325/936) dans son *Şaḥīḥ*⁷⁵. Suivent dans l'ordre chronologique, parmi les plus souvent mentionnés comme auteurs de *Mustaḥrağāt* sur le *Şaḥīḥ Muslim*, qui sont à forte dominante shaféite :

1. l'ascète Abū Ğa'far Aḥmad b. Ḥamdān al-Ḥīrī (m. 311/923-24)⁷⁶ ;
2. l'ascète et prédicateur Abū Muḥammad Aḥmad al-Balāḍurī al-Şağīr (m. 339/949)⁷⁷ ;
3. le Cordouan Abū Muḥammad al-Qāsim b. Aşbağ (m. 340/952)⁷⁸ ;
4. Ibn al-Aḥram Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Ya'qūb al-Naysābūrī, maître d'al-Ḥākim (m. 344/955)⁷⁹ ;
5. le shaféite Abū al-Walīd Ḥassān al-Qazwīnī (m. 344/955)⁸⁰ ;
6. le shaféite Abū al-Naḍr Muḥammad b. Muḥammad al-Ṭūsī (m. 344/955)⁸¹ ;
7. le shaféite Abū Ḥāmid Aḥmad b. Muḥammad al-Şārikī (m. 355/965)⁸² ;
8. Abū Sa'īd Aḥmad b. Abī Bakr al-Naysābūrī (m. 355/965)⁸³ ;
9. le shaféite Abū Bakr Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Ġawzaqī al-Naysābūrī (m. 388/998)⁸⁴ ;
10. le shaféite et soufi Abū Nu'aym al-Işbahānī (m. 430/1038)⁸⁵.

Parmi les *Mustaḥrağāt 'alā Şaḥīḥ* d'al-Buḥārī, on notera que les plus souvent mentionnés dans les sources sont ceux des six traditionnistes suivants :

1. l'aş'arī et shaféite Abū Bakr Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ismā'īlī al-Ġurğānī (m. 371/981-2)⁸⁶ ;
2. son compagnon Abū Aḥmad Muḥammad al-Ġiṭrīfī (m. 377/987-8)⁸⁷ ;

75. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XV, p. 37. L'ouvrage est publié : Ibn al-Şarqī, *Aḥādīṭ min al-Musnad al-Şaḥīḥ*, 'Amir Ḥasan Şabrī (éd.), Beyrouth, Dār al-Bašā'ir al-Islāmiyya, 1427/2006.

76. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.

77. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XVI, p. 36, n° 22 ; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 892, n° 860 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

78. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XV, p. 473 ; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 854 : *wa-kataba al-Şaḥīḥ 'alā hay'at Şaḥīḥ Muslim* ; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 26 ; Bağdatlı, *Hadiyya al-'arīfīn*, I, p. 826b ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.

79. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XIX, p. 467-468 ; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 864-865.

80. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XV, p. 494, et XII, p. 570 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

81. Al-Ḍahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 893 : *wa-ḥarrağa al-Şaḥīḥ 'alā Kitāb Muslim* ; al-Yāfi'ī, *Mir'āt al-ğinān*, II, p. 252 : *wa-şannaḡa kitāban 'alā waḍ' Muslim*. Ce haut personnage shaféite semble avoir échappé à al-Subkī dans ses *Ṭabaqāt al-şāfi'iyya*.

82. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

83. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

84. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XII, p. 570, et XVI, p. 493 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-şāfi'iyya*, III, p. 185 : *şannaḡa al-Musnad al-Şaḥīḥ 'alā kitāb Muslim* ; Ibn Ḥağar, *Tagḥīq al-ta'liq*, V, p. 465, n° 41 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.

85. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-şāfi'iyya*, IV, p. 22, n° 253 ; Ibn Ḥağar, *Tagḥīq al-ta'liq*, V, 453, n° 11 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30 ; Brown, 2007, p. 111-112. Son livre est édité sous le titre d'*al-Musnad al-Mustaḥrağ 'alā Şaḥīḥ Muslim*, Muḥammad Ḥasan Ismā'īl (éd.), Beyrouth, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 1417/1996, 4 vol.

86. Son *Mustaḥrağ* ne nous est pas parvenu. Voir al-Ḍahabī, *Siyar*, XVI, p. 294-295 ; al-Şafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, VI, p. 135, n° 325 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-şāfi'iyya*, III, p. 8, n° 73 ; al-'Irāqī, *al-Tağyīd wa-l-iḍāḥ*, p. 28 ; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 41 ; Ibn Ḥağar, *Tagḥīq al-ta'liq*, V, p. 453 [12] ; al-Şaḥāwī, *Fath al-muğīṭ*, I, p. 68 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28 ; Brown, 2007, p. 104, p. 109-111.

87. Al-Sam'ānī, *al-Ansāb*, IV, p. 301 : *şannaḡa al-Musnad al-Şaḥīḥ 'alā Kitāb al-Buḥārī* ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28.

3. Ibn Abī Duhl Muḥammad b. al-‘Abbās al-‘Uṣmī al-Ḍabbī (m. 378/988)⁸⁸;
4. l'exégète Abū Bakr Ibn Mardawayh al-Iṣbahānī (m. 410/1019)⁸⁹;
5. le juriste shaféite Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad al-Barqānī (m. 425/1034)⁹⁰;
6. Abū Nu‘aym al-Iṣbahānī⁹¹.

Au vu du nombre de *Mustahrağāt* dont a fait l'objet le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī, et notamment des premiers d'entre eux, on doit relever qu'ils marquent paradoxalement un retard de presque un siècle par rapport aux premiers *Mustahrağāt* *‘alā Ṣaḥīḥ Muslim*, dont les dates remontent à la fin du IX^e siècle de l'ère commune. En effet, le premier *Mustahrağ* sur al-Buḥārī, à savoir celui composé par al-Ismā‘īlī, remonte approximativement à la fin du X^e siècle. Ce retard par rapport au *Ṣaḥīḥ* de Muslim, que l'on constate même par rapport aux *Mustahrağāt* sur les *Sunan* d'Abū Dāwud, comme nous le verrons plus loin (de la 1^{re} moitié du X^e siècle), renforce la thèse selon laquelle le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī, quoique compilé par ce dernier avant le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, n'aurait été publié sous sa forme achevée qu'au X^e siècle, autrement dit plus d'un siècle après la mort de son auteur⁹².

Les sources narratives, principalement les collections biographiques et biobibliographiques, font état d'une dizaine de *Mustahrağāt* *‘alā al-Ṣaḥīḥayn*, tous compilés entre le IV^e et V^e siècle de l'hégire. Hélas, ils sont fréquemment cités sous des titres similaires où apparaît systématiquement le terme *mustahrağ*, de sorte qu'il est parfois difficile de les distinguer ou même d'en identifier l'auteur. Il n'en est pas moins certain que quelques œuvres sortent du lot en raison de la notoriété de leurs auteurs, que l'on présente comme ayant composé deux *Mustahrağāt* sur les *Ṣaḥīḥ*-s, en usant d'expressions moins ambiguës, de type *ḥarrağa/ahrağa/lahu taḥrīğ/iḥrāğ* *‘alā al-Ṣaḥīḥayn*, ou d'expressions similaires. Ci-après la liste la plus communément admise des auteurs des *Mustahrağāt* sur les deux recueils. Elle conserve évidemment des noms déjà

88. Al-Bağdādī, *Ta'riḥ Bağdād*, III, p. 119-121, n° 1138; al-Ḍahabī, *Siyar*, XVI, p. 381; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfi'iyya*, III, p. 176, n° 143; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28. Curieusement, le même al-Ḍahabī, dans *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 1006, n° 940, lui cite un *Mustahrağ* *‘alā Muslim* « li-Abī ‘Abd Allāh ṣaḥīḥ ḥarrağahu *‘alā Ṣaḥīḥ Muslim* ».

89. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 187-188; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29-30.

90. Disciple d'al-Ismā‘īlī et d'al-Ġiṭrifi. Voir Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 41; al-‘Irāqī, *al-Taqyid wa-l-iḍāḥ*, p. 28; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 188; al-Saḥāwī, *Fath al-muğīṭ*, I, p. 68.

91. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XIX, p. 306; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfi'iyya*, IV, p. 22; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 41; al-‘Irāqī, *Šarḥ al-Tabšira*, I, p. 121-122; Ibn Ḥağar, *Tagḥīq al-ta'liq*, V, 453 [11]. Ce livre, bien que souvent cité et consulté par les commentateurs du *Ṣaḥīḥ* al-Buḥārī dont Ibn Ḥağar, Šihāb al-Dīn al-Qaṣṭalānī (m. 923/1517), Badr al-Dīn al-‘Aynī (m. 855/1451), semble avoir été perdu.

92. Melchert, 2001, p. 8b; Fück, 1938, p. 60-87 (cité par Melchert, 2001, p. 8b, note 6). Quasiment toutes les recensions connues du *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī seraient dues à un seul disciple de ce dernier, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Yūsuf b. Maṭar al-Firabrī (m. 320/932), excepté quelques-unes dues à Ibrāhīm b. Ma‘qil al-Nasafī (m. 295/907-908), d'où une première publication tardive du *Ṣaḥīḥ*. Cf. al-Bağdādī, *Ta'riḥ Bağdād*, II, p. 9; al-Ḍahabī, *Siyar*, XV, p. 12. Des erreurs dans les chaînes de Garants remontant à ces deux disciples d'al-Buḥārī, ont été relevées par le hanbalite Ibn al-Mibrad, dans *al-Iḥtilāf bayna ruwāt al-Buḥārī ‘an al-Firabrī wa-riwāyāt ‘an Ibrāhīm b. Ma‘qil al-Nasafī*, Ṣalāḥ Fathī Halal (éd.), Riyad, Dār al-Waṭan, 1420/1999.

cités d'auteurs de *Mustahrağ* sur l'un des deux *Şahih*-s (Işbahānī ; al-Barqānī ; Ibn al-Aḥram ; Ğawzaqī ; Abū Darr al-Harawī) :

1. Abū Nu'aym al-Işbahānī⁹³ ;
2. Ibn al-Aḥram Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Ya'qūb⁹⁴ ;
3. Abū 'Alī al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Māsarğisī (m. 365/975)⁹⁵ ;
4. Abū Bakr Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Ğawzaqī⁹⁶ ;
5. Abū Aḥmad al-Ḥākim Muḥammad b. Muḥammad al-Naysābūrī (m. 378/988)⁹⁷ ;
6. Abū Bakr Aḥmad b. 'Abdān b. Muḥammad al-Şirāzī (m. 388/998)⁹⁸ ;
7. Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad al-Barqānī⁹⁹ ;
8. Abū Bakr Aḥmad Ibn Manğuwayh (m. 428/1036)¹⁰⁰ ;
9. Abū Muḥammad al-Ḥasan b. 'Alī al-Ḥallāl al-Bağdādī (m. 439/1047)¹⁰¹ ;
10. Abū Darr al-Harawī (m. 434/1042)¹⁰² ;
11. Abū Mas'ūd Sulaymān b. Ibrāhīm al-Işbahānī al-Milanğī (m. 486/1093)¹⁰³ ;
12. Abū al-Ḥasan Aḥmad b. Muḥammad al-'Atīqī (m. 441/1039)¹⁰⁴.

93. Il ne s'y limite pas seulement au procédé habituel d'*istiḥrāğ* qui prend en charge les chaînes de Garants, mais il y traite aussi les *matn*-s, en application du procédé d'*istidrāk*. Cf. Ḥalifa, *Kaşf al-zunūn*, II, p. 1671.

94. Al-Dahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, II, p. 864 : *şannafa mustahrağan 'alā al-Şahihayn* ; al-Yāfi'ī, *Mir'āt al-ğinān*, II, p. 253 : *şannafa 'alā al-Şahihayn*.

95. Selon al-Dahabī, al-Māsarğisī est l'auteur du plus grand recueil de hadiths jamais composé, *al-Musnad al-kabīr*, cf. *Siyar*, XII, p. 570, et XVI, p. 288 ; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 956 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31.

96. Al-Dahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 1014 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-şāfi'iyya*, III, p. 185 : *wa-Kitāb al-muttafaq* ; Ibn Ḥağar, *Tağlīq al-ta'liq*, V, p. 465, n° 41 : *wa-yusammā ḥadā al-kitāb bi-l-Muttafaq, wa-bi-l-Ğam' bayna al-Şahihayn*.

97. Al-Dahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 977 ; al-Yāfi'ī, *Mir'āt al-ğinān*, II, p. 307 : *şannafa 'alā al-Şahihayn*.

98. Ibn Ḥağar, *Lisān al-Mizān*, I, p. 192, n° 607 (à corriger Ibn 'Ubaydān par Ibn 'Abdān) : *wa-lahu Mustahrağ 'alā al-Şahihayn ğama'a baynahumā wa-rattabahu tartiban ḥasanan*.

99. Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anzār*, p. 41 ; al-Suyūṭī, *Tadrib al-rāwī*, I, p. 188. Ibn al-Wazīr et al-Suyūṭī incluent al-Barqānī (m. 425/1034) dans la liste des auteurs des *Mustahrağāt 'alā al-Buḥārī*, alors qu'al-Kattānī l'inclut dans celle des auteurs des *Mustahrağāt* sur les deux *Şahih*-s, cf. al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32, 29-30.

100. Al-Dahabī, *Siyar*, XVII, p. 444 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage critique dédié aux autorités de Muslim : *Riğāl Şahih Muslim*, 'Abd Allāh al-Layṭī (éd.), Dār al-Ma'rifa, 1407/1987, 2 vol.

101. Al-Bağdādī, *Ta'rīḥ Bağdād*, VII, p. 425 n° 3997 : *wa-ḥarrağa al-Musnad 'alā al-Şahihayn* ; voir aussi al-Dahabī, *Siyar*, XVII, p. 593 ; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, 1010 ; Ibn Ḥağar, *Tağlīq al-ta'liq*, V, p. 426.

102. Al-Qāḍī 'Iyād, *Tartīb al-madārik*, VII, p. 233 : *Kitābuhu al-kabīr fī al-Musnad al-şahih al-muḥrağ 'alā al-Buḥārī wa-Muslim*. Voir aussi al-Dahabī, *Siyar*, XVII, p. 560 ; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, 1106 : *ḥarrağa 'alā al-Şahihayn taḥriğan ḥasanan*. Cf. al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31-32, où le *Mustahrağ* d'Abū Darr al-Harawī sur les deux *Şahih*-s est mentionné sous le titre d'*al-Şahih al-musnad al-muḥrağ 'alā al-Şahihayn*, rejoignant l'indication d'al-Qāḍī 'Iyād.

103. Al-Dahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 1198 : *istahrağa 'alā al-Şahihayn* ; al-Sam'ānī, *al-Ansāb*, V, p. 382 : *ḥarrağa al-taḥariğ* ; voir al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32 (à corriger al-Maliḥī par al-Milanğī).

104. Ibn 'Asākir, *Ta'rīḥ Dimasq*, V, p. 203 ; al-Dahabī, *Siyar*, XVII, p. 603 : *ḥarrağa 'alā al-Şahihayn*.

Comme nous y avons fait allusion plus haut, des œuvres d'*istiḥrāğ* se sont portées sur des recueils de hadiths autres que les deux œuvres majeures d'al-Buḥārī et de Muslim¹⁰⁵. En effet, ils se sont intéressés également aux *Sunan* d'Abū 'Isā al-Tirmidī (m. 279/892), dont il convient de rappeler au passage le titre original, souvent confondu avec les titres d'autres recueils de hadiths postérieurs, qu'est *al-Ġāmi' al-muḥtaṣar min al-sunan 'an Rasūl Allāh ṣallā Allāh 'alayhi wa-sallam, wa-ma'rifat al-ṣaḥīḥ wa-l-ma'lūl wa-mā 'alayhi al-'amal*¹⁰⁶ (*Compendium des sunan rapportés de l'Envoyé de Dieu, prière et paix de Dieu sur lui, traitant de la connaissance des traditions saines et malades comme de celles auxquelles il faut se conformer*). De même, les *Sunan* d'Abū Dāwud Sulaymān b. al-Aṣ'at (m. 275/888) et le *Ṣaḥīḥ* de Muḥammad b. Ishāq Ibn Ḥuzayma (m. 311/924), disciple d'al-Buḥārī, ont chacun fait l'objet d'un *Mustaḥrağ*. En plus de son *Mustaḥrağ* sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s, Abū Bakr Ibn Manğuwayh a composé un autre *Mustaḥrağ* sur les *Sunan* d'al-Tirmidī, et un troisième sur les *Sunan* d'Abū Dāwud¹⁰⁷. Abū Nu'aym al-Iṣbahānī est également l'auteur d'un autre *Mustaḥrağ* sur l'œuvre théologique d'Ibn Ḥuzayma, le *Kitāb al-Tawḥīd* (*Le livre de l'Unité divine*)¹⁰⁸. L'andalou Ibn Ayman Muḥammad b. 'Abd al-Malik (m. 330/942), a composé, quant à lui, un *Mustaḥrağ 'alā Sunan Abī Dāwud* (m. 275/888)¹⁰⁹. Le même al-Qāsim b. Aṣbağ, dont nous avons vu qu'il était l'auteur d'un *Mustaḥrağ 'alā Muslim*, l'était aussi d'un *Mustaḥrağ 'alā Sunan Abī Dāwud*¹¹⁰. Un autre *Mustaḥrağ 'alā Sunan al-Tirmidī*, que l'on cite aussi sous le nom de *Muḥtaṣar al-aḥkām* (*Compendium des prescriptions légales*), est l'œuvre du disciple d'Abū Ḥātim al-Rāzī (m. 277/890)¹¹¹, le ḥāfiẓ Abū 'Alī al-Ḥasan b. 'Alī al-Ṭūsī, souvent cité sous son surnom de Kardūš (m. 318/930). Le même Abū Aḥmad al-Ḥākim, l'ascète (*zāhid*) qui a fait un *Mustaḥrağ* sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s, en a fait un autre sur les *Sunan* d'al-Tirmidī¹¹². Il y eut même, à une date tardive, un *Mustaḥrağ 'alā al-Mustadrak*

105. Notons au passage qu'Ibn al-Wazīr ne tient compte que des *Mustaḥrağāt* appliqués aux deux *Ṣaḥīḥ*-s, cf. *Tanqīḥ al-anzār*, p. 40.

106. Abū Ġudda, *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 76.

107. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32.

108. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32. L'ouvrage est édité: Ibn Ḥuzayma, *Kitāb al-Tawḥīd wa-iṭbāt ṣifāt al-rabb 'azza wa-ğalla*, 'Abd al-'Azīz b. Ibrāhīm al-Šahwān (éd.), Riyad, Maktabat al-Ruṣd, 1993/1414, 2 vol.

109. Al-Ḍahabī, *Siyar*, LV, p. 242; al-Şafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, IV, p. 37; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32.

110. Al-Ḍahabī, *Siyar*, LV, p. 473; Ibn Ḥağar, *Lisān al-Mizān*, IV, p. 458; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32: ce dernier mentionne un autre livre d'Ibn Aṣbağ, *al-Muğtabā* (non *al-Muğtanā* comme l'indique l'éditeur Şalāḥ Muḥammad 'Uwayḍa), qu'il présente erronément comme un abrégé (*muḥtaṣar*) de son livre *Mustaḥrağ 'alā Sunan Abī Dāwud*. Il s'agit plutôt d'un florilège de hadiths tirés d'*al-Muntaqā* d'Ibn al-Ġārūd, d'où son titre complet: *al-Muğtabā 'alā abwāb Kitāb Ibn al-Ġārūd al-Muntaqā*, cf. al-Şafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, XXIV, p. 115. Bağdatlī, dans *Hadiyyat al-'ārifin*, I, p. 826b, le mentionne ainsi: *Kitāb al-Sunan 'alā abwāb al-Muntaqā li-Ibn al-Ġārūd*.

111. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32. Il est désigné par ce dernier comme le maître (*şayḥ*) d'Abū Ḥātim al-Rāzī, alors qu'il en est plutôt le disciple. Le livre est édité par Anīs b. Aḥmad b. Ṭāhir al-Andūnūsī sous le titre *Muḥtaṣar al-aḥkām. Mustaḥrağ al-Ṭūsī 'alā Ġāmi' al-Tirmidī*, Médine, Maktabat al-Ġurabā' al-Aṭariyya, 1415, 4 vol.

112. Al-Ḍahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 977.

d'al-Ḥākīm, composé par Zayn al-Dīn al-'Irāqī, et connu aussi sous le titre d'*Amālī al-'Irāqī* (*Les leçons dictées par al-'Irāqī*), mais son auteur mourut avant de l'avoir achevé¹¹³.

En dépit de cette foisonnante production dans le domaine de l'*istiḥrāğ*, on notera que les recueils de hadiths composés au cours du III^e/IX^e siècle, n'ont pour autant pas tous fait l'objet d'un *istiḥrāğ* ou d'un *istidrāk*. Aucune source à notre connaissance ne fait mention d'un *Mustaḥrağ* sur le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal, dont la matière, on l'aura compris, est bien trop touffue pour se laisser aisément examiner suivant les règles de l'extraction ou du rattrapage. Une telle œuvre serait d'autant plus inconcevable qu'Ibn Ḥanbal ne s'était imposé ni les critères stricts d'authenticité des deux auteurs de *Ṣaḥīḥ*-s, ni ceux plus ou moins souples des auteurs des autres recueils canoniques¹¹⁴. Peut-être y aurait-il un autre frein à cette entreprise, lié au fait qu'une bonne partie de hadiths et de chaînes de Garants contenus dans le *Musnad* s'apparentent déjà à des procédés d'*istidrākāt* et d'*istiḥrāğāt* réalisés par Ibn Ḥanbal lui-même, et auxquels il serait difficile d'apporter des adjonctions significatives ou des *sanad*-s d'une consistance exceptionnelle.

Quelques arguments pour justifier l'extension du domaine du ṣaḥīḥ

Après s'être entièrement consacré aux sciences du hadith, et avoir voué sa vie à la compilation des *istiḥrāğāt*, le ḥāfiẓ Abū 'Abd Allāh Ibn al-Aḥram (m. 344/955), rongé par le remords, aurait avoué à son disciple al-Ḥākīm al-Naysābūrī, comme s'il voulait se consoler de tant de labeur qui n'avait pas abouti à un recueil de hadith original dont il aurait tant voulu être le maître d'œuvre : « C'est notre droit légitime de s'appliquer avec zèle à accroître le ṣaḥīḥ »¹¹⁵. Comme beaucoup d'autres expressions suggérées dans plusieurs notices biographiques de ces traditionnistes férus de la critique et auteurs de *Mustaḥrağāt* et de *Mustadrakāt*, celle-ci, qui sonne comme un aveu, témoigne de la conscience aiguë que ces derniers avaient de leurs œuvres par rapport aux deux *Ṣaḥīḥ*-s : tant de labeurs pour de si maigres récoltes, alors que les deux *Ṣaḥīḥ*-s trônent toujours de toute leur splendeur sur le champ de l'authenticité. La finalité était donc bel et bien l'extension du domaine du ṣaḥīḥ en empruntant les voies détournées d'extraction de nouveaux *matn*-s et de « rattrapage » de nouvelles chaînes de Garants. Il est fait allusion sans détour à cette extension dans le reproche qu'adressait le critique basrien Abū Muḥammad Ibn Ġulām al-Zuhri (m. 380/990-991?) à al-Ismā'īlī, qui aurait dû faire œuvre originale au vu de ses connaissances étendues en matière de hadith et ses sciences au lieu de se contenter de suivre la trace d'al-Buḥārī. En d'autres termes, al-Ismā'īlī n'aurait pas dû se résigner à faire

113. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196. Ce livre est édité par Muḥammad 'Abd al-Mun'im Rašād sous le titre d'*al-Mustaḥrağ 'alā al-Mustadrak li-l-Ḥākīm (amlāhā al-'Irāqī fī mağālīs*: dicté par al-'Irāqī dans des séances d'enseignement).

114. Sur le nombre de hadiths (oscillant entre 27 000 et 30 000) que contient le *Musnad*, voir Abū Mūsā al-Madīnī, *Ḥaṣā'is Musnad*, p. 33; W.M. Patton, *Aḥmed Ibn Ḥanbal*, p. 19-20; Sezgin, *GAS*, I, p. 504; Melchert, 2005, p. 37-38; Brown, 2009, p. 30.

115. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XV, p. 468; *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 864 : *Wa-sami'tuhu yandamu 'alā taṣnīfihi [...] wa-yaqūlu* : « *min ḥaqqinā an nağhada fī ziyādat al-ṣaḥīḥ* ».

un *Mustahbrağ* sur le *Şahîh* de ce dernier, alors qu'il avait les compétences nécessaires pour composer son *Şahîh* propre, et ce faisant il aurait contribué plus efficacement à accroître le domaine du *şahîh*¹¹⁶. Or, cette tendance vers l'extension s'exprime aussi sous une autre forme plus directe, qui s'effectue parallèlement à celle-ci. Elle se traduit par l'intégration d'autres œuvres de hadiths canoniques au domaine du *şahîh*. Ainsi al-Dāraqūṭnī se réfère au recueil de hadiths d'al-Nasā'ī (m. 303/915) en tant que *Şahîh*, et al-Ḥaṭīb al-Bağdādī (m. 463/1071) désigne *al-Ġāmi' al-muḥtaşar* d'al-Tirmidī sous le nom d'*al-Ġāmi' al-şahîh*¹¹⁷.

Nous sommes amenés à nous demander dès lors pourquoi on a cherché à recueillir d'autres *matn*-s en se fondant sur des chaînes de Garants estimées de valeur égale à celles des recueils canoniques de hadiths (*istidrāk*), et à reconstituer de nouvelles chaînes de Garants (*istiḥrāğ*) à la suite de ces mêmes recueils ? Il n'y a certes que deux réponses possibles à cette question : soit les maîtres prédécesseurs ignoraient totalement ces dits *matn*-s et *isnād*-s, soit ils ne les ignoraient pas et en avaient même une parfaite connaissance, mais préféraient s'en passer pour des raisons qui tiennent aussi bien aux critères d'authenticité et aux modes d'analyse qu'ils s'étaient imposés, qu'à l'objectif qu'ils s'étaient fixé de réaliser une œuvre originale entièrement consacrée aux traditions authentiques pures (*şahîh muğarrad*). C'est à cette dernière explication qu'adhèrent une grande majorité de spécialistes dans leur introduction aux traités des sciences du hadith¹¹⁸.

Un ensemble de mesures complétant le principe de base qui fonde l'*istidrāk* entre en jeu pour fixer les limites à ne pas franchir dans l'application de ce procédé, afin que l'*isnād* original soit observé le plus fidèlement possible. Les spécialistes de la critique des Garants invoquent diverses raisons pour justifier leur projet d'*istidrāk* et faire valoir l'authenticité des traditions qu'ils ont fraîchement recueillies. On rappellera toutefois que l'historien al-Ṭabarī (m. 310/923), en fin expert en sciences du hadith qu'il était, en a illustré l'usage sans avoir à composer ni *Mustahbrağ* ni *Mustadrak* sur l'un des deux *Şahîh*-s, dans son *Tahḏīb al-āṭār* (*L'émondation des traditions*). Fort de ses connaissances variées des canaux de transmission, al-Ṭabarī s'est permis de valider certains hadiths du point de vue de leurs *isnād*-s, en étant parfaitement conscient que, suivant les critères d'autres critiques, ces hadiths devraient être rangés au nombre de transmissions malades en raison de plusieurs tares ('*illa*, sing. '*ilal*) qui les disqualifient¹¹⁹. Mais

116. Al-Sam'ānī, *al-Ansāb*, I, p. 153 : *kāna min al-wāğib li-l-şayḥ Abī Bakr an yuşannifa li-nafsihi şay'an wa-yaḥṭāra 'alā ḥasab iğtibādihī [...] wa-mā kāna lahu an yatba'a kitāb al-Buḥārī fa-innahu kāna ağall min an yatba'a ġayrahu*.

117. Brown, 2011, p. 172.

118. Voir par exemple, Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 25-26 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 154-159 ; Hallaq, 1999, p. 85.

119. Dans son ouvrage inachevé, *Tahḏīb al-āṭār*, al-Ṭabarī inscrit cette phrase clé à la suite d'un hadith auquel il dédie un chapitre, pour indiquer les défauts ou les tares dont pourrait souffrir sa chaîne de Garants suivant certains canaux : « Un mot sur les tares de cette tradition. Le *sanad* de cette tradition est valide pour nous, mais il doit être considéré, du point de vue critique des autres, comme malade et non valide, en raison des tares suivantes (*Al-qawl fi 'ilal ḥādā al-ḥabar. Wa-ḥādā ḥabar şahīḥ 'indanā sanaduhu, wa-qad yağibu an yakūna 'alā maḏhab al-āḥarīn saqīman ġayr şahīḥ li-'ilal*) ». Voir, à titre d'exemple, *Tahḏīb al-āṭār* (*al-ğuz' al-mafqūd*), p. 71 ; I, p. 605, n° 24.

al-Ṭabarī s'est chargé de récuser ces défaillances, soit en réhabilitant un Garant contesté, soit en proposant un autre canal de transmission *a priori* de consistance supérieure¹²⁰.

Les *isnād*-s hauts et les *isnād*-s bas

La diversité de ces raisons est telle qu'elles deviennent à leur tour source de divergence entre les critiques qui sont appelés à les soumettre à l'examen. L'insertion, par exemple, d'un nouveau Garant entre deux Garants d'une chaîne originale, justifiée par sa présence dans une autre chaîne étrangère au corpus étudié, a pour conséquence de dévaloriser la qualité de l'*istidrāk* réalisé. En effet, l'allongement d'un *isnād*, même par l'adjonction d'un seul Garant, à pour effet d'en diminuer systématiquement la valeur; excepté évidemment dans de rares cas où le Garant intercalé dans une chaîne est justifié par le degré supérieur de sa fiabilité, ou par sa connaissance juridique élevée¹²¹. C'est à ce propos qu'Ibn al-Ġawzī a reproché à al-Ḥākim al-Naysābūrī d'avoir fondé, dans son *Mustadrak*, la solidité de nombre de chaînes sur des présomptions qui se sont avérées, après examen, en partie inexactes. Ce dernier avait effectivement tenté d'extraire des deux *Şaḥīḥ*-s, des règles supposées être à la base des *isnād*-s hauts, et qui expliqueraient l'abandon par al-Buḥārī et Muslim de certains *isnād*-s en faveur d'autres. De la sorte, al-Ḥākim pense être en droit de réévaluer positivement certaines chaînes délaissées par eux, et légitimer à travers elles de nouveaux *matn*-s¹²².

Or, l'intérêt porté par les auteurs des *Mustaḥraġāt* spécialement au *Şaḥīḥ* de Muslim s'explique par la quête effrénée des *isnād*-s supérieurs (*'awālī*)¹²³. De l'avis unanime des traditionnistes, cela est dû, en premier lieu, au fait que ce dernier a rapporté des hadiths authentiques par le biais de chaînes de Garants longues comparées à celles d'al-Buḥārī¹²⁴. En d'autres termes, une bonne partie de ces chaînes, bien qu'évaluées comme solidement constituées, est reliée chez Muslim à des *isnād*-s dits bas (*nāzil*), alors que chez al-Buḥārī une quantité non négligeable de chaînes de Garants sont considérées d'une consistance supérieure, qui leur valut d'être élevées au rang des *isnād*-s hauts (*'ālī*, pl. *'awālī*). Il s'agit de chaînes qui remontent au Prophète en passant par quatre, voire trois Garants intermédiaires sûrs et fiables. Le *'ālī* et le *nāzil* dans l'évaluation des *isnād*-s sont des notions primordiales auxquelles les Autorités traditionnistes antérieures accordaient une grande importance dans leur quête de hadiths¹²⁵.

120. Sur deux hadiths qu'il tient pour *şaḥīḥ*-s du point de vue de leur chaîne, cf. Gilliot, 1994, p. 314-317; voir aussi les remarques de Juynboll à propos de cet ouvrage, *Encyclopedia of Canonical Ḥadīth*, p. XXVIIa.

121. Al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddiṭ al-fāṣil*, p. 238-265; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 150; al-Suyūṭī, *Tadrib al-rāwī*, II, p. 744.

122. Ibn al-Ġawzī, *Kitāb al-Mawḏū'āt*, I, p. 33: *wa-innamā zannahu al-Ḥākim wa-qaddarahu fī nafsihi wa-zannuhu ġalaṭ*.

123. Al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddiṭ al-fāṣil*, p. 216-217; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 145-150; al-'Irāqī, *al-Taḡyīd wa-l-īḏāḥ*, p. 31; al-Şaḥāwī, *Faḥ al-muġīṭ*, I, p. 70-71.

124. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XII, p. 568.

125. Al-Ḥākim, *al-Madḥal fī 'ilm al-ḥadīṭ*, p. 3-4, et Robson (trad.), *An Introduction of the Science of Tradition*, p. 9; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 86; al-Şaḥāwī, *Faḥ al-muġīṭ*, III, p. 346; Dickinson, 2002, p. 490a-504b.

Ibn al-Mubārak (m. 181/797) et Ibn Ḥanbal (m. 241/855), par exemple, soutenaient que la quête d'un haut *isnād* fait partie des bonnes actions religieuses¹²⁶. Alors qu'il était sur son lit de mort, en réponse à une tierce personne qui l'interrogeait sur la dernière chose qu'il aimerait encore faire avant de rendre l'âme, le critique et traditionniste compagnon d'Ibn Ḥanbal, Yaḥyā Ibn Ma'īn (m. 233/848), aurait répondu qu'il désirait « une demeure vacante et un *isnād* haut (*bayt ḥālī wa-isnād 'ālī*) »¹²⁷.

L'avantage d'al-Buḥārī sur Muslim réside donc dans cette supériorité de l'*isnād*, à laquelle ont été consacrés des ouvrages entiers traitant exclusivement des chaînes de Garants dites tripartites (*ṭulāṭiyyāt*) et quadripartites (*rubā'īyyāt*). C'est la principale raison pour laquelle les *Mustahrağāt* sur le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī sont moins nombreux, presque le tiers de ceux consacrés au *Ṣaḥīḥ* de Muslim. Alors que celui-ci, dans son *Ṣaḥīḥ*, consigne des hadiths aux chaînes constituées d'un nombre élevé de Garants, atteignant quelquefois neuf, ceux rapportés par son maître al-Buḥārī sont reliés à des chaînes atteignant rarement sept Garants. De plus, étant contemporain et disciple très proche d'al-Buḥārī, il est reproché à Muslim d'avoir emprunté tant de détours dans les chaînes de Garants pour rapporter des hadiths authentiques¹²⁸. Si l'on dénombre quand même quelques hadiths, environ vingt-cinq, dans le *Ṣaḥīḥ* de Muslim avec une chaîne de Garants quadripartite, recensés par le disciple d'Ibn Taymiyya (m. 728/1328), Amīn al-Dīn Muḥammad b. Ibrāhīm al-Wānī (m. 735/1335), dans un ouvrage intitulé *al-Rubā'īyyāt min Ṣaḥīḥ Muslim*¹²⁹, l'écart avec al-Buḥārī n'en est pas pour autant comblé. Par ailleurs, les critiques sont unanimes pour imputer ce défaut véniel, qui caractérise certaines traditions rapportées par Muslim, à son immobilisme consenti, contrairement à son maître qui a souvent opté pour le voyage dans la quête du hadith (*al-riḥla fi ṭalab al-'ilm*), fidèle en cela à la tradition des pieux prédécesseurs (*salaf*)¹³⁰. Ce sont ses déplacements constants pour aller à la rencontre de rapporteurs de hadiths au rang de fiabilité élevé, qui ont permis à al-Buḥārī de réaliser des prouesses en matière de chaînes de Garants solides et supérieures à la fois. En procédant ainsi, il est parvenu, en réduisant le nombre de Garants intermédiaires, à constituer des chaînes à quatre (*rubā'īyyāt*), voire à trois (*ṭulāṭiyyāt*)¹³¹ maillons seulement. En revanche, n'étant pas

126. Al-Ḥākim al-Naysābūrī, *Ma'rifat 'ulūm al-ḥadīth*, p. 6 ; al-Bağdādī, *Šaraf aṣḥāb al-ḥadīth*, p. 41-42, n^{os} 77, 79, 80 ; al-Saḥāwī, *Fath al-muğīṭ*, III, p. 345, et d'autres propos similaires p. 346-348. Ibn Ḥanbal soutient clairement que la recherche des chaînes de Garants supérieures fait partie des bonnes actions religieuses : *Ṭalab 'ulū al-isnād min al-dīn*, voir al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfi'īyya*, I, p. 314. Dans une autre version, son propos fait de cette quête une *sunna* héritée des Pieux Anciens : *Ṭalab isnād al-'ulū min al-sunna*, cf. Ibn Rağab, *al-Dayl*, I, p. 133 ; *Ṭalab al-isnād al-'ālī sunna 'amman salaḥa*, cf. al-Karmānī, *Masā'il Ḥarb*, III, p. 1316, § 2351 ; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, I, p. 15 ; Ibn al-Šalāḥ, *Muqaddima*, p. 438 ; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 146.

127. Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 146 ; al-Saḥāwī, *Fath al-muğīṭ*, III, p. 353.

128. Voir les développements pertinents de Dickinson, 2002, p. 490a-490b, note 70.

129. Sezgin, GAS, I, p. 140. Cet ouvrage a été récemment édité par Ya'qūb al-'Uṭaybī, sous le titre de *Ğuz' fiḥi aḥādīṭ rubā'īyyāt min Ṣaḥīḥ Muslim b. al-Ḥağğāğ*.

130. Sur le devoir de la quête de hadiths, voir al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddīṭ al-fāṣil*, p. 201-228, principalement p. 216-217.

131. Les *ṭulāṭiyyāt* dans le *Ṣaḥīḥ* al-Buḥārī concernent les *sanad*-s de 22 hadiths seulement, voir al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 82 ; Dickinson, 2002, p. 492a.

toujours l'égal de son maître en termes de supériorité des *isnād*-s, et en laissant dans ses chaînes de Garants une marge conséquente pour des intermédiaires supplémentaires, Muslim aurait ainsi pratiqué en quelque sorte une brèche dans le dispositif du *sanad*, dans laquelle n'ont pas manqué de s'engouffrer, sous couvert d'*istiḥrāğ*, des autorités de son milieu parmi ses propres disciples et celles des générations suivantes.

En outre, n'oublions pas que Muslim a grandement favorisé cette situation, en revisitant la règle stricte d'al-Buḥārī selon laquelle toute transmission entre deux Garants sûrs implique nécessairement leur rencontre physique, qui doit être attestée. Plaidant pour un allègement de cette règle, Muslim s'est autorisé une critique en bonne et due forme, dirigée notamment contre al-Buḥārī, et à travers lui contre les autres autorités qui l'ont défendue (*al-dābb 'anhu*), mais sans les nommer. Il se réfère à eux au singulier sous l'épithète d'inventeur (*al-muḥtari'*)¹³², sous-entendu de la règle de la rencontre physique des deux Garants *ṭiqa*-s. À travers sa conception du hadith *mu'an'an*, Muslim préconise *mutatis mutandis* une autre règle de validation plus souple qui fait fi de cette condition de rencontre physique : il suffit que les deux Garants sûrs soient contemporains (*'aṣr wāḥid*), et donc susceptibles de se rencontrer (*ğā'iz lahu liqā'uhu*) pour que leur transmission soit tenue pour valide, quand bien même aucun témoignage ne confirmerait leur rencontre, ni le moindre contact ou échange de propos entre eux. Muslim légitime ainsi sa relecture de la condition de la rencontre, avec force arguments qu'il attribue en partie à de nombreuses autorités éminentes contemporaines et antérieures¹³³.

Les maîtres n'auraient-ils donc pas visé l'exhaustivité ?

Si l'on en croit le traditionniste Abū 'Isā al-Tirmidī (m. 279/892), auteur d'*al-Ğāmi' al-ṣaḥīḥ*, al-Buḥārī, son maître, a fait montre d'une étonnante capacité de mémorisation. Outre les hadiths méticuleusement consignés dans son *Ṣaḥīḥ*, al-Buḥārī aurait aussi appris par cœur un nombre considérable de hadiths qu'il n'a pas jugé utile de mentionner dans son recueil. Cette information rejoint les divers propos dans lesquels al-Buḥārī reconnaît avoir mémorisé plus de 600 000 hadiths d'où il aurait extrait la somme de hadiths consignés dans son *Ṣaḥīḥ*¹³⁴. Sur la base de ces informations, on peut d'ores et déjà formuler l'hypothèse que c'est vraisemblablement là la raison pour laquelle pas un seul des 39 hadiths rapportés d'al-Buḥārī, par al-Tirmidī dans son *al-Ğāmi'* – avec des *isnād*-s ininterrompus qui plus est, – n'apparaît nulle part dans son *Ṣaḥīḥ*. Pourtant, quelques-uns de ces hadiths absents de son *Ṣaḥīḥ* réapparaissent soudainement dans d'autres œuvres d'al-Buḥārī, tels que *al-Ta'rīḥ al-kabīr*, *al-Adab al-mufrad* et notamment *Ḥalq af'āl al-'ibād*¹³⁵. Dans ses *Ilal*, al-Tirmidī note avoir entendu son maître dire à propos de nombreuses traditions qu'il a citées en sa présence : « C'est le hadith le plus sain

132. Muslim, *Ṣaḥīḥ*, I, p. 30.

133. Muslim, *Ṣaḥīḥ*, I, p. 29-35 : « *Bāb ṣiḥḥat al-iḥtiğāğ bi-l-ḥādīṭ al-mu'an'an* (De la validité du hadith *mu'an'an* en tant qu'argument scripturaire probatoire) ».

134. Ibn Ḥağar, *Hady al-sārī*, p. 625 ; Abū Ğudda, *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 72 ; Melchert, 2010, p. 444.

135. Melchert, 2010, p. 444.

en la matière¹³⁶. » D'après son contemporain, le traditionniste Abū Ishāq Ibrāhīm b. Ma'qil al-Qāḍī (m. 295/908), al-Buḥārī aurait déclaré n'avoir consigné dans son œuvre majeure que les hadiths authentiques, et avoir sciemment fait l'impasse sur bon nombre de hadiths tout aussi authentiques uniquement pour des raisons de concision : « J'ai délaissé nombre de traditions authentiques pour éviter [au lecteur] une longueur lassante¹³⁷. » L'auteur du premier *Mustaḥrağ* sur al-Buḥārī, Abū Bakr al-Ismā'īlī (m. 371/981-982) commente ainsi ces témoignages : « Ce qu'il a rapporté dans son *Ṣaḥīḥ* est authentique et entériné comme tel. Et s'il n'a pas tenu compte d'autres traditions, ce n'était pas parce qu'il les avait estimées invalides. Je connais nombre d'auteurs qui ont pris exemple sur lui à ce sujet¹³⁸. » Ces déclarations sont sans doute exactes, d'autant plus qu'al-Buḥārī lui-même précise dans l'intitulé initial de son ouvrage qu'il s'agit bien d'un *muḥtaṣar* (abrégé) référencé des hadiths sains relatifs aux affaires de l'Envoyé de Dieu, à ses traditions (*sunan*) et à sa biographie : *Al-Ġāmi' al-musnad al-ṣaḥīḥ al-muḥtaṣar min umūr Rasūl Allāh ṣallā Allāh 'alayhi wa-sallam, wa-sunanīhi wa-ayyāmīhi*¹³⁹. Il n'en va pas autrement du projet de son disciple Muslim, qui aurait tenu des propos analogues dans lesquels il reconnaissait n'avoir pas consigné, dans son *Ṣaḥīḥ*, tous les hadiths authentiques dont il disposait, mais qu'il s'était limité exclusivement aux seuls hadiths dont l'authenticité avait fait l'objet du consensus des grandes Autorités traditionnistes : « Je n'y [dans le *Ṣaḥīḥ*] ai pas intégré tous les hadiths authentiques dont je disposais. Je n'y ai consigné que les hadiths qui avaient été unanimement validés¹⁴⁰. » Le titre initial de son *Ṣaḥīḥ* indique également qu'il s'agit d'un *muḥtaṣar* tiré des *sunan* du Prophète : *al-Musnad al-ṣaḥīḥ al-muḥtaṣar min al-sunan bi-naql al-'adl 'an al-'adl 'an Rasūl Allāh ṣallā Allāh 'alayhi wa-sallam*¹⁴¹. À leur tour, des auteurs tardifs ont fait état de ces témoignages, comme Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406) dans ses *Prolégomènes* (*Muqaddima*), lorsqu'il écrit au sujet de *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī qu'« il [al-Buḥārī] s'y est tenu aux hadiths sur l'authenticité desquels ils [les Autorités traditionnistes] étaient d'un accord unanime, à l'exclusion des hadiths sur l'authenticité desquels ils étaient en désaccord »¹⁴².

136. Ibn Rağab, *Šarḥ 'Ilal al-Tirmidī*, II, 613 : *huwa aṣaḥḥ ḥadīṭ fi ḥādā al-bāb*.

137. Ibn 'Adī, *al-Kāmil fi al-du'afā'*, I, p. 226 ; Ibn Abī Ya'lā, *Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 275 ; Ibn al-Šalāḥ, *Muqaddimat Ibn al-Šalāḥ*, p. 162 ; al-'Irāqī, *al-Taḥqīq wa-l-iḍāḥ*, p. 26 ; al-Suyūṭī, *Tadrib al-rāwī*, I, p. 170 ; Ibn Ḥağar, *Hady al-sārī*, p. 7 ; *Ṭağlīq al-ta'liq*, V, p. 418, 420 : *Wa-taraktu min al-ṣiḥāḥ li-malāl al-ṭūl/li-ḥāl al-ṭiwāl/al-ṭūl* ; Dickinson (trad.), 2005, p. 9. Voir aussi al-Ḍahabī, *Siyar*, XII, p. 402 : « J'ai délaissé nombre de traditions authentiques pour ne pas rallonger [inutilement] le livre (*wa-taraktu min al-ṣiḥāḥ kay lā yaṭūla al-kitāb*) ».

138. Ibn Ḥağar, *Ṭağlīq al-ta'liq*, V, p. 426 : *fa-ibrāğuhu mā aḥrağahu ṣaḥīḥ maḥkūm bi-ṣiḥḥatīhi, wa-laysa taraka mā taraka ḥukman minhu bi-ibtālīhi wa-qad naḥā naḥwahu mimman 'araftuhu min al-mu'allifīn ḡamā'a*.

139. Sur les divers titres sous lesquels est mentionné le *Ṣaḥīḥ* de Muslim dans les œuvres des traditionnistes, voir l'analyse et les remarques d'Abū Ġudda dans son *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 9-12, p. 66-67, p. 69.

140. Ibn al-Šalāḥ, *Muqaddimat Ibn al-Šalāḥ*, p. 162, 168 ; al-'Irāqī, *al-Taḥqīq wa-l-iḍāḥ*, p. 26 ; al-Suyūṭī, *Tadrib al-rāwī*, I, p. 170 : *Laysa kullu šay' 'indī ṣaḥīḥ waḍa'tuhu ḥā-hunā. Innamā waḍa'tu mā aḡma'ū 'alayhi*.

141. Abū Ġudda, *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 33, 38.

142. Ibn Ḥaldūn, *al-Muqaddima*, p. 792 : *wa-'tamada minhā mā aḡma'ū 'alayhi dūna mā-iḥṭalafū fihi*.

Et d'ajouter plus loin que Muslim a emboîté le pas à al-Buḥārī en ne transmettant, à son tour, que les hadiths dont l'authenticité a fait l'objet d'un consensus¹⁴³.

Cependant, persiste un malentendu en ce qui concerne ces déclarations, à moins qu'il ne faille en exclure celles qui paraissent marquer une divergence par rapport au contenu homogène de l'ensemble. En effet, d'après le critique 'Abd Allāh Ibn 'Adī (m. 365/976), al-Buḥārī connaissait par cœur une centaine de milliers de hadiths *ṣaḥīḥ*-s, et environ deux cent mille hadiths non authentiques (*ġayr ṣaḥīḥ*)¹⁴⁴. De même est-il rapporté que Muslim avait tenu un propos similaire, selon lequel il avait extrait son *Ṣaḥīḥ* d'un total de trois cent mille hadiths qui lui étaient parvenus¹⁴⁵. Pour bien comprendre les raisons de cet écart entre le nombre minime de hadiths consignés dans les *Ṣaḥīḥ*-s et celui, considérable, de hadiths mémorisés par ces deux imams, il faut d'abord s'interroger sur ce qu'il faut entendre par hadith dans ce genre de propos. En effet, pour les spécialistes, il ne s'agit pas ici de hadiths au sens spécifique de textes (*matn*-s), mais de hadiths au sens large incluant les *isnād*-s multiples qui sont susceptibles de soutenir un seul et même *matn*. Dans son *al-Muttafaq al-kabīr (La concordance majeure)*, Abū Bakr Muḥammad al-Ġawzaqī (m. 388/998)¹⁴⁶ écrit avoir dénombré environ 28 480 canaux différents pour un nombre restreint de *matn*-s, estimés à 5 650 hadiths, consignés dans les deux *Ṣaḥīḥ*-s¹⁴⁷. Certes, il serait quelque peu exagéré de prétendre que les auteurs traditionnistes comme al-Buḥārī étaient au courant de toutes les chaînes de transmission possibles pour chaque hadith, et qu'ils connaissaient par cœur toutes les variantes des *matn*-s en circulation dans les écoles de hadith de leur époque. On doit admettre toutefois, à la suite des témoignages précités, qu'ils en mémorisaient une très grande quantité, comme l'attestent certains récits que l'on ne peut mettre en bloc sur le compte de l'hyperbole¹⁴⁸. Dès lors, dans leurs travaux de "rattrapage", leurs disciples et successeurs ne doivent pas être considérés comme ayant rassemblé et organisé de nouveaux matériaux totalement ignorés de leurs prédécesseurs. C'est d'ailleurs bien le lieu de rappeler la conclusion d'Abū Ġudda (m. 1997) : « C'est en connaissant le titre et le nom fixés initialement par al-Buḥārī [...] et Muslim pour leur livre, que se dévoilent nettement les intentions dans lesquelles ces deux imams les avaient composés. Il ne sert de rien, sachant cela, de leur rétorquer par des "impératifs (*ilzāmāt*)" tels ceux que leur imposaient al-Dāraquṭnī et d'autres comme Abū Ḍarr al-Harawī et Ibn Ḥibbān. Sans aucun

143. Ibn Ḥaldūn, *al-Muqaddima*, p. 793 : *ḥadā fihī ḥadw al-Buḥārī fī naql al-muğma' 'alayhi*.

144. Ibn 'Adī, *al-Kāmil fī al-du'afā'*, I, p. 226 ; al-Bağdādī, *Ta'riḥ Bağdād*, II, p. 25 ; Ibn Abī Ya'lā, *Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 275 ; al-'Irāqī, *al-Taqyīd wa-l-idāḥ*, p. 27 ; Ibn Ḥağar, *Hady al-sārī*, p. 623 : *ahfazū mi'at al-ḥādīt ṣaḥīḥ wa-ahfazū mi'atay al-ḥādīt ġayr ṣaḥīḥ* ; voir aussi *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 297. Il est intéressant de noter que ce propos est rapporté dans toutes les sources par un unique transmetteur du nom d'Abū Naşr Muḥammad b. Ḥamdawayh (m. 329/941).

145. *Şannaftu ḥadā al-Musnad al-ṣaḥīḥ min talāṭimī' at al-ḥādīt masmū'a*, cf. Ibn Abī Ya'lā, *Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 338 ; al-Dāhabī, XII, p. 565, et XVI, p. 289.

146. Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 297.

147. Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 298.

148. On se référera aux remarques pertinentes de Benkheira sur les positions hyper-criticistes de certains chercheurs occidentaux, 2005, p. 294-303, surtout p. 301-303, ainsi qu'aux analyses de Brown, 2009, le chapitre consacré à ce sujet, p. 197-239, notamment p. 220-232.

doute, les hadiths dont ces derniers estimaient qu'ils devaient impérativement figurer dans leur *Ṣaḥīḥ* (*alzamāhum bi-ihṛāghā*), font partie de ceux qu'al-Buḥārī et Muslim avaient recueillis, appris et mémorisés. Aussi avaient-ils délaissé expressément ces hadiths qu'ils connaissaient bien, pour composer leurs deux livres en ayant en vue la brièveté (*ihṭiṣār*). C'est pour cette raison que ces deux livres sont désignés par le terme d'abrégé (*muḥṭaṣar*)¹⁴⁹. » Or, ces auteurs se gardent quelquefois d'indiquer si les *isnād*-s (pour les *Mustahrağāt*) ou les *matn*-s (pour les *Mustadrakāt*) auxquels ils sont parvenus étaient connus de leurs prédécesseurs, préférant laisser ainsi la question en suspens. Au lecteur averti d'y apporter une réponse qui le satisfasse. C'est pourquoi, dans le cadre de cette étude comparative, nous devons autant que possible faire la part des choses, entre les hadiths connus des successeurs mais ignorés des auteurs anciens, et les hadiths connus des uns et des autres, quand bien même ils ne trouveraient pas place dans les compilations des anciens. À cet égard, la consultation de diverses autres sources de sciences du hadith s'impose. Elles sont censées nous éclairer sur les choix des compositeurs d'ouvrages d'*istiḥrāğāt* et d'*istidrākāt*, et ce faisant nous renseigner sur les méthodes d'application auxquelles les ont conduits ces choix.

Ainsi, au lieu de considérer les *istiḥrāğāt* comme un simple registre d'étude dans lequel les auteurs s'emploient à faire émerger de multiples autres possibilités de transmission pour un même *matn*, nous pourrions nous en servir comme base de données pour mettre en évidence les procédés d'analyse et les méthodes de contrôle systématiques qu'avait nécessitées, pour les premiers auteurs, l'établissement des *isnād*-s dont ils ne mettaient pas en doute la constitution solidement établie (*ṣiḥḥa*). Une telle entreprise a pour avantage de faire ressortir aisément les défaillances, les insuffisances et les tares (*'ilal*) dont souffrent certains *isnād*-s, et qui auraient décidé éventuellement ces premiers compilateurs à en faire l'économie, d'où le point crucial de cette démarche. Par-delà le principe qui fonde les procédés d'*istidrāk* et d'*istiḥrāğ*, il nous serait possible, à travers les œuvres qui s'y sont consacrées, d'inférer les perspectives envisagées par tel ou tel auteur, notamment al-Buḥārī et Muslim, lors de la rédaction de son corpus. Au besoin, nous ne manquerons pas de faire appel aux œuvres des traditionnistes postérieurs. En effet, elles sont nombreuses à intervenir d'une manière ou d'une autre dans certains *Mustadrakāt* et *Mustahrağāt*, soit pour les compléter et les améliorer, soit pour les corriger à l'instar des deux livres déjà mentionnés, celui du shaféite Sirāğ al-Dīn Ibn al-Mulaqqin (m. 804/1401)¹⁵⁰, *al-Nukat al-liṭāf*¹⁵¹, et celui d'un autre shaféite, al-Suyūṭī, dans son *Tawḍīḥ al-mudrak*.

La vérification minutieuse des canaux de transmission (*ṭuruq*), comme de nouvelles versions ou traditions inédites proposées par les compilateurs postérieurs, et leur confrontation avec les données présentes dans les recueils de hadiths des anciens, a pour but de dégager les autres règles et critères de principe qui participent indirectement de la sélection de ces

149. Abū Gudda, *Tahqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 70-71.

150. Ḥalīfa, *Kaṣf*, II, p. 1672.

151. Cet ouvrage n'a pas été édité. Brockelmann en signale un manuscrit conservé à Mossoul sous le n° 233 (112), cf. Brockelmann, *GALS*, I, p. 276. Un autre manuscrit nous est signalé à al-Maktaba al-Markaziyya, Riyad, sous le n° 7139/f.

derniers. Sachons d'abord qu'avant même de procéder à une énumération comparative entre les transmetteurs (*riğāl*) de ces deux générations, nous devons garder à l'esprit que beaucoup de transmetteurs dignes de confiance (*tiqāt*) ne figurent pas dans les chaînes de Garants des deux *Şaĥīḥ*-s. Parmi eux, certains ont été introduits plus tard comme dignes de confiance par al-Tirmidī et Ibn Ḥuzayma dans leurs *Şaĥīḥ*-s, d'autres par les auteurs de l'époque suivante, notamment al-Nasā'ī (m. 303/915) et Ibn Ḥibbān (m. 354/965)¹⁵².

Il est un autre point sur lequel il faut attirer l'attention concernant des connaissances avérées des deux maîtres. Il s'agit des transmetteurs mentionnés dans leurs *Şaĥīḥ*-s, dont on rappellera que nombre d'entre eux apparaît chez al-Buḥārī mais non chez Muslim, et vice-versa. On dénombre, en effet, environ 435 Garants fiables dans le *Şaĥīḥ* al-Buḥārī qui n'apparaissent pas dans le *Şaĥīḥ* de Muslim, tandis que 620 Garants fiables chez ce dernier ne trouvent pas place dans le *Şaĥīḥ* d'al-Buḥārī¹⁵³. Ce thème, à lui seul, a suscité la curiosité des critiques, et a donné lieu à de nombreux traités, dont celui d'al-Dāhabī, intitulé *Identification des Garants du Şaĥīḥ de Muslim qui ne figurent pas chez al-Buḥārī* (*Tasmiyat riğāl Şaĥīḥ Muslim al-lađīna infarada bihim 'an al-Buḥārī*)¹⁵⁴.

Au niveau des *isnād*-s, on dénombre également du côté d'al-Buḥārī certaines traditions aux chaînes de Garants tronquées ou incomplètes (*dūna isnād kāmīl muttaṣil*)¹⁵⁵; elles sont moins nombreuses chez Muslim¹⁵⁶. Elles sont désignées par les spécialistes postérieurs sous le nom de *ta'liqāt* (sing. *ta'liq*), c'est-à-dire les commentaires d'al-Buḥārī dans lesquels il mentionne des traditions à l'*isnād* suspendu (*mu'allaq*) où manquent le dernier ou les deux derniers Garants sous l'autorité desquels il les a rapportées. Elles ont fait l'objet d'une analyse rigoureuse par les soins d'Ibn Ḥağar, qui en estime le nombre à 1341¹⁵⁷, dans le livre qu'il leur a entièrement consacré, *Tağliq al-ta'liq* (*Compléter les traditions aux chaînes suspendues*), où il démontre l'authenticité de ces *ta'liqāt* en recourant à d'autres recueils de hadiths, dont le *Şaĥīḥ* de Muslim, pour attester la solidité de leurs chaînes de Garants¹⁵⁸. L'intervention des traditionnistes au moyen du procédé d'*istiḥrāğ* appliqué aux deux *Şaĥīḥ*-s, tient justement en grande partie à ce défaut qu'ils espèrent corriger. Mais cette intervention trouve pareillement sa justification dans un autre type de chaînes, qui, quoique ininterrompues, souffrent d'une défaillance : la présence

152. Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā Kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 290-291; al-Dāhabī, *al-Mūqīza*, p. 81.

153. Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā Kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 286-287; Ibn Ḥağar, *Hady al-sārī*, p. 12.

154. À notre connaissance cet ouvrage n'a encore fait l'objet d'aucune édition. Outre le manuscrit de Laleli 2089 mentionné dans Brockelmann, *GALS*, II, p. 47, il en existe un autre conservé au Markaz al-malik Fayşal li-l-buḥūt wa-l-dirāsāt al-islāmiyya, à Riyad, sous le numéro 41350.

155. F. Sezgin, *GAS*, I, p. 115; Melchert, 2010, p. 435.

156. Al-'Irāqī, *al-Taḥqīd wa-l-iḍāḥ*, p. 32; Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 33.

157. Ibn Ḥağar, *Hady al-sārī*, p. 603; Melchert, 2010, p. 435. Si les *ta'liqāt* sont nombreuses dans le *Şaĥīḥ* de Buḥārī, dans celui de Muslim, au contraire, elles sont très rares. Voir aussi sur *al-mu'allaq*, Ibn al-Şalāḥ, *'Ulūm al-ḥadīṭ*, p. 24/*Muqaddimat Ibn al-Şalāḥ*, p. 167.

158. Voir surtout son introduction, Ibn Ḥağar, *Tağliq al-ta'liq 'alā Şaĥīḥ al-Buḥārī*, II, p. 5-14, et p. 7-8 sur le *ta'liq* et sa définition. Voir aussi sur les *ta'liqāt* d'al-Buḥārī, Ibn Kaṭīr, *al-Bā'it al-ḥaṭīṭ*, p. 33-35. Sur les diverses raisons qui les justifient, voir Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Şalāḥ*, I, p. 321; Juynboll, 2001, p. 315, note 40.

de Garants (estimés à environ 80) dont la fiabilité ferait l'objet de suspicion¹⁵⁹. Intervention qui s'avère en fin de compte éminemment ardue comparée au procédé d'*istiḥrāğ* appliqué au *Ṣaḥīḥ* de Muslim. Celui-ci est plus aisé à réaliser, puisque l'ouvrage renferme environ 160 Garants à fiabilité suspecte, soit le double du nombre relevé chez al-Buḥārī¹⁶⁰. En ce sens, nous pouvons affirmer que les Garants du hadith constituent une riche réserve de renseignements de tout genre, par le truchement de laquelle il nous serait loisible de prendre connaissance non seulement des inclinations d'ordre juridique et théologique des premières Autorités traditionnistes, mais aussi de leur sens éthique, voire de leur préférence politique et idéologique¹⁶¹.

En effet, nous sommes déjà informés de plusieurs indications en ce sens, qui montrent que la sélection de certains hadiths par des auteurs de *Mustadrak* ou de *Mustaḥrağ* peut traduire un parti pris sur un point théologique précis, ou une position contraire ou modérée sur une question juridique débattue entre les juristes. Al-Ḥākim al-Naysābūrī, par exemple, s'est servi de son *Mustadrak* pour réhabiliter des traditions à tendance chiite. D'après al-Ḍahabī, al-Ḥākim fut certes « un imam sincère qui hélas réhabilite, dans son *Mustadrak*, des traditions nulles »¹⁶². Le hanbalite 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Anṣārī al-Harawī (m. 481/1089), connu pour son anti-chiisme, évalue en deux phrases expéditives la transmission d'al-Ḥākim dans son *Mustadrak* : « Digne de confiance en matière de hadiths, mais c'est un *rāfiḍī* insidieux »¹⁶³. Ces réactions virulentes à son encontre tiennent à certains hadiths qu'il a consignés dans son *Mustadrak*, et que les critiques sunnites perçoivent comme une concession intolérable faite aux chiites. Parmi ces hadiths, les plus vivement réprouvés sont ceux relatifs au discours prophétique du Ġadīr Ḥumm, et davantage encore les adjonctions dont al-Ḥākim les a assorties. Ils passent aux yeux des chiites pour la preuve scripturaire par excellence qui fonde leur théorie politique en faveur de 'Alī, dans la mesure où ils croient qu'à Ġadīr Ḥumm, le Prophète aurait tenu un discours solennel (*ḥuṭba*) dans lequel il aurait désigné nommément pour successeur légitime son cousin et gendre 'Alī b. Abī Ṭālib¹⁶⁴.

159. Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 286 : *al-mutakallam fihim bi-l-ḍu'f minhum naḥw min ṭamānīna rağulan*; *Hady al-sārī*, p. 12; Melchert, 2010, p. 441. Ils dépassent en fait largement ce nombre lorsqu'Ibn Ḥağar s'attarde en analyse évaluative sur chacun d'eux, voir *Hady al-sārī*, p. 497-597. En effet, le Successeur (*tābi'ī*) 'Ikrima *mawlā* d'Ibn 'Abbās (m. 140/722 ou 107/725) et les rapporteurs de peu de fiabilité qui transmettaient des traditions suspectes sous son autorité font souvent l'objet de débat entre les critiques des *riğāl*. Sur le cas de 'Ikrima, voir les nombreuses pages qu'Ibn Ḥağar lui a consacrées pour défendre sa présence dans le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī, in *Hady al-sārī*, p. 548-553; voir aussi al-Ṭabarī, *Tahḍīb al-āṭār. Musnad 'Abd Allāh b. 'Abbās*, I, p. 606; Juynboll, 1983, p. 55-57, p. 139-140.

160. Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 287; *Hady al-sārī*, p. 12 : *al-mutakallam fihim bi-l-ḍu'f minhum mi'a wa-sittūn rağulan*.

161. On consultera avec intérêt l'étude de Benkheira, qui s'interroge sur l'intérêt d'al-Šāfi'ī pour les préoccupations morales des traditionnistes relativement au mariage d'un libre avec une esclave, que celui-ci a fini par transposer dans le milieu des juristes, cf. 2007, p. 262-263, p. 329.

162. Al-Ḍahabī, *Mizān al-i'tidāl*, III, p. 608, n° 7804 : *imām ṣadūq lākinnaḥu yuṣaḥḥihū fi Mustadrakihī aḥādīṭ sāqīta*.

163. Ibn Rağab, *al-Ḍayl 'alā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 60 : *ṭīqa fi al-ḥadīṭ, rāfiḍī ḥabīṭ*.

164. Voir l'ensemble des hadiths sur le discours du Prophète au Ġadīr Ḥumm avec les adjonctions d'al-Ḥākim, dans *al-Mustadrak*, III, p. 117-119, n° 173/4575-177/4579. Cf. Ibn Rağab, *al-Ḍayl 'alā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 60.

Dans son *Mustahrağ* sur le Şaĥiĥ d'al-Buĥārī, le rationaliste *aş'arī* Abū Bakr al-Ismā'īlī s'est autorisé également quelques entorses aux règles de celui-ci en introduisant des variantes au sujet de hadiths à caractère théologique. Même s'il est le seul à avoir fait preuve d'une singulière rigueur dans la composition de son *Mustahrağ*, au point d'être amené parfois à mentionner le même hadith avec les mêmes chaînes de Garants que ceux d'al-Buĥārī – situation à laquelle renvoie Ibn Ḥağar par cette expression : al-Ismā'īlī a eu du mal à le rapporter par un autre canal (*dāqa maḥrağuhu 'alā al-Ismā'īlī*)¹⁶⁵ –, il s'est arrangé pour ménager une place ou donner la préférence à des hadiths qui répondent ou vont dans le sens de sa doctrine *aş'arī-e*. Quand il s'agit par exemple, chez al-Buĥārī, d'un *matn* susceptible d'induire à une position théologique ambiguë par rapport à celle d'al-Ismā'īlī, ce dernier s'efforce d'extraire un autre *matn*, rattaché bien sûr à un *sanad* qui se veut d'une consistance équivalente à celui d'al-Buĥārī, mais dont le contenu correspond mieux à sa position. Plusieurs exemples illustrent ce procédé dans le *Mustahrağ* d'al-Ismā'īlī, dont on retrouve trace dans le *Fatḥ al-bārī* d'Ibn Ḥağar, qui y renvoie souvent¹⁶⁶.

Beaucoup moins rigoureux qu'al-Ismā'īlī dans la composition de son *Mustahrağ* sur le Şaĥiĥ de Muslim, comme l'atteste d'ailleurs la grande quantité d'adjonctions (*ziyādāt*) qu'il y a apportées, Abū 'Awāna est plus enclin à user de l'« extraction » pour introduire des hadiths qui reflètent son indépendance sur le plan juridique. Bien qu'il fût un shaféite, il a su par ce procédé faire œuvre d'originalité par rapport à son école en donnant raison sur certains points juridiques à la doctrine traditionniste¹⁶⁷.

Il en est de même avec Abū Nu'aym al-Işbahānī dans son *Mustahrağ* sur le Şaĥiĥ de Muslim. À la différence de ce dernier, qui relate dans son Şaĥiĥ plusieurs hadiths vantant les mérites des *Anşār* et de 'Alī, et faisant de l'amour que les fidèles doivent leur porter un signe de la foi, Abū Nu'aym n'a tenu compte dans son *Mustahrağ* que des hadiths sur les mérites des *Anşār*, à l'exclusion de 'Alī. Ainsi que le souligne Brown, cette différence, qui peut sembler de prime abord insignifiante, est en fait d'une importance capitale en considération des débats qui opposent sunnites et chiïtes sur la succession légitime du Prophète¹⁶⁸. En effet, dans son

165. Voir par exemple ces phrases qu'Ibn Ḥağar termine souvent par « *fa-aḥrağahu min ṭarīq al-Buĥārī nafsīhi* (il l'a alors rapporté par le même canal que celui d'al-Buĥārī) », *Fatḥ al-bārī*, IV, p. 98, n° 1886 ; III, p. 536, n° 3500-3505 et *passim*.

166. Voir l'exemple de l'interprétation du verset 42 de la sourate 68 (Le Calame) : « *yawma yukşafu 'an sâq* (le Jour où une jambe sera découverte !!) », dans Ibn Ḥağar, *Fatḥ al-Bārī*, VIII, p. 663-664, n° 4919, et XIII, p. 428 ; cf. Brown, 2007, p. 110. Voir l'exemple du hadith relatif à la vision de Dieu par les croyants dans l'au-delà, proposé par al-Ismā'īlī dans une version rallongée, Ibn Ḥağar, *Fatḥ al-Bārī*, XIII, p. 427, n° 7441-7446. Autres exemples concernant des hadiths sur les conquêtes du Prophète, ou à caractère juridique, qu'al-Ismā'īlī décrit comme ambigus, et pour lesquels il propose d'autres canaux qui rapportent une version plus longue ou plus claire : Ibn Ḥağar, *Fatḥ al-Bārī*, VIII, p. 5, n° 4279 *passim*.

167. Voir les exemples illustrant ce procédé dans Brown, 2007, p. 113-114. Sur les hadiths invalidant la prière au passage d'une femme, d'un âne ou d'un chien, et ceux relatifs à la barrière (*sutra*) de certaines dimensions que le fidèle est censé avoir devant soi en accomplissant la prière, cf. Abū 'Awāna, *Musnad Abi 'Awāna*, I, p. 389-394, n° 1414-1436.

168. Brown, 2007, p. 111-112.

Mustahrağ, Abū Nu‘aym ne fait que réitérer la position qu’il a déjà défendue dans son ouvrage spécialement rédigé pour réfuter les thèses des *rāfiđī*-s qui rejettent les deux premiers califes¹⁶⁹.

Cela dit, l’utilité des *Mustahrağāt* et des *Mustadrakāt* est loin de se limiter au rôle, certes important, de transmission et de diffusion des doctrines de toute nature, et de divers avis juridiques que leur endossent leurs auteurs. Ces œuvres représentent aussi un vivier d’informations à caractère individuel, qui seraient utiles pour dresser le portrait psychologique de l’un ou l’autre imam. Cette dimension humaine, qui semble au premier abord quelque peu étrangère à notre sujet, doit au contraire être appréhendée comme le chantier d’investigation par excellence qui s’offre à la recherche à travers l’*istiḥrāğ* et l’*istidrāk*. Car, en s’appuyant le cas échéant sur d’importantes sources hagiographiques et prosopographiques, le volet psychologique serait susceptible d’élucider, dans une certaine mesure, leurs affinités personnelles avec tel Garant de hadiths (*rāwī*) ou avec telle autorité religieuse et politique. Pourquoi tel *rāwī* trouve-t-il grâce aux yeux d’un compilateur au point de figurer souvent dans ses *isnād*-s, alors que tel autre, pourtant tout autant estimé par d’autres critiques comme Garant digne de foi (*ṭiqa*), voire supérieur au premier, est rejeté par ce même compilateur qui n’en ignorait pas le rang de fiabilité ? De l’aveu même d’al-Dahabī, le traditionniste ‘Uṭmān Ibn Abī Šayba (m. 239/854) n’aurait pas dû figurer autant de fois dans les chaînes de Garants d’al-Buḥārī. Al-Dahabī a l’air de réprimer sa déception en se demandant pourquoi ce dernier « (...) a tant abusé de ses transmissions [d’Ibn Abī Šayba] dans son *Šaḥīḥ* »¹⁷⁰, alors qu’Ibn Ḥanbal, comme Ibn Ma‘īn, avait déjà exprimé sa désapprobation à l’égard d’Ibn Abī Šayba pour avoir osé rapporter deux traditions suspectes (*munkarayn*)¹⁷¹.

En outre, l’œuvre prosopographique considérable dont nous disposons actuellement regorge d’indices d’ordre psychologique et intellectuel, qui nous confortent dans cette orientation. Il suffit pour s’en convaincre de rappeler, à titre d’exemple, le cas significatif d’al-Buḥārī. Bien qu’il fût l’un des principaux disciples de deux éminents traditionnistes, ‘Alī Ibn al-Madīnī (m. 234/849) et Iṣḥāq Ibn Rāhawayh (m. 238/853) – ce dernier est supposé lui avoir insufflé l’idée de son recueil *al-Ğāmi‘ al-ṣaḥīḥ*¹⁷² –, tous deux compagnons d’Ibn Ḥanbal, al-Buḥārī avait curieusement passé sous silence le nom de ce dernier dans son œuvre maîtresse. D’après le hanéfite Abū Bakr al-Kalābāđī (m. 398/1008), qui a consacré une œuvre majeure aux Garants d’al-Buḥārī (*Riğāl Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*), celui-ci ne l’évoque dans son *Šaḥīḥ* qu’à deux reprises, dont une de manière allusive¹⁷³. Ibn Ḥanbal apparaît ainsi une seule fois en tant que Garant d’un hadith relatif aux conquêtes (*mağāzī*) du Prophète. Al-Buḥārī l’a rapporté de lui d’une manière

169. Il s’agit de son *Kitāb al-imāma wa-l-radd ‘alā al-rāfiđa*, voir surtout les arguments dirigés contre les *rāfiđī*-s, p. 214-243, 277-280, 315-322.

170. Al-Dahabī, *Siyar*, XI, p. 153 : *wa-qad aḳtara ‘anhu al-Buḥārī fī Ṣaḥīḥihi* ; al-Kalābāđī, *Riğāl Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, II, p. 522-523, n° 808.

171. Al-Dahabī, *Siyar*, XI, p. 152 ; *Mizān al-i‘tidāl*, III, p. 35, 36.

172. Al-Bağdādī, *Ta‘rīḥ Bağdād*, II, p. 8 ; Ibn ‘Asākir, *Ta‘rīḥ Dimašq*, LII, p. 72 ; Ibn Ḥağar, *Hady al-sārī*, I, p. 7 ; *Ṭağliq al-ta‘liq*, V, p. 419-420 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 154 ; voir aussi Šiddiqī, 1993, p. 56. Cette information passe pour douteuse pour Melchert, 2010, p. 442.

173. Al-Kalābāđī, *Riğāl Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, I, p. 42-43, n° 25.

indirecte, par l'intermédiaire d'un autre Garant, le traditionniste Aḥmad b. al-Ḥasan al-Tirmidī, dont les sources ne mentionnent pas la date de décès. D'une manière directe toutefois, al-Buḥārī n'a rien rapporté d'Ibn Ḥanbal dans son *Ṣaḥīḥ*, excepté les quelques endroits où il l'invoque en témoignage (*istaṣhada bihi*), par exemple à propos de la date de mort d'Abū al-Hayṭam Ḥālid b. 'Abd Allāh (m. 127/744-745), où il le cite sous son nom Aḥmad¹⁷⁴. En dépit de la grande estime qu'il témoignait à Ibn Ḥanbal¹⁷⁵, il semble qu'al-Buḥārī ait nourri à son égard, et plus encore à l'égard de ses disciples, quelque sentiment d'appréhension comme la plupart des traditionnistes et critiques de Garants de hadiths de son époque.

Reste à savoir pour quelle raison al-Buḥārī éprouvait envers ce groupe de traditionnistes ce genre de sentiment, qui ne saurait être fortuit ? En effet, on ne comprend pas pourquoi le nom de celui qui incarnait le chef de file des gens du hadith a été quasiment ignoré dans une liste de noms de milliers de rapporteurs qui forment les nombreuses chaînes de Garants minutieusement préparées et examinées par al-Buḥārī. Il y aurait peut-être une explication susceptible d'apporter un élément de réponse, en ce qu'elle tient compte, non de ses rapports cordiaux avec Ibn Ḥanbal, mais de sa relation tendue avec les partisans de celui-ci, plus particulièrement à travers le personnage hanbalite de Muḥammad b. Yaḥyā al-Duḥlī (m. 258/872). Ce dernier, pourtant l'une de ses sources les plus estimées et les plus récurrentes, l'avait vivement pris à partie au sujet de la sempiternelle et épineuse question théologique de la nature créée ou incréée du Coran. Il reprochait à al-Buḥārī de s'être permis la formule hérétique : « Ma prononciation du Coran est créée (*lafzī bi-l-Qur'ān maḥlūq*) »¹⁷⁶, formule que celui-ci était le premier à réfuter, s'évertuant à répéter devant témoins qu'on la lui avait attribuée pour avoir soutenu que les actes des humains sont créés (*af'āl al-'ibād maḥlūqa*)¹⁷⁷. Sans doute était-ce pour cette raison qu'al-Buḥārī s'était bien gardé de le mentionner dans son *Ṣaḥīḥ*, si ce n'est de manière déguisée, toutes les fois où il daigna prendre en compte les chaînes de Garants dans lesquelles figurait le nom d'al-Duḥlī, qu'il n'aurait pas réussi à contourner en recourant à d'autres canaux de transmission. Après avoir rappelé quelques titres de chapitres dans lesquels al-Buḥārī relate les traditions transmises sous l'autorité d'al-Duḥlī, dont le jeûne

174. Al-Kalābādī, *Riḡāl Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, I, p. 226-227, n° 300. Voir aussi al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 157.

175. Al-Buḥārī disait avoir fréquenté Ibn Ḥanbal à chacune des huit visites qu'il avait effectuées à Bagdad, cf. al-Baḡdādī, *Ta'riḥ Baḡdād*, II, p. 22 ; Ibn Ḥaḡar, *Tag̃liq al-ta'liq*, V, p. 390.

176. Sur le problème théologique afférent à la question de la prononciation créée du Coran (*ḥalq lafz al-Qur'ān*) et de la création des actes humains (*ḥalq af'āl al-'ibād*), qui opposa al-Duḥlī à al-Buḥārī, et à l'issue duquel ce dernier, se retrouvant livré à la vindicte des hanbalites, dut quitter définitivement la ville de Naysābūr pour se rendre dans sa ville natale, Buḥārā, voir al-Baḡdādī, *Ta'riḥ Baḡdād*, II, p. 31-33 ; Ibn al-Ġawzī, *al-Muntaẓam*, XII, p. 119 ; al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 453-462 ; Ibn Ḥaḡar, *Hady al-sārī*, p. 626-628 ; *Tag̃liq al-ta'liq*, V, p. 430 ; I. Goldziher, 1920, p. 95 ; Melchert, 2001, p. 10b, 16b ; 2010, p. 451-453.

177. Al-Baḡdādī, *Ta'riḥ Baḡdād*, II, p. 32 ; Ibn Ḥaḡar, *Tag̃liq al-ta'liq*, V, p. 433-434 : *man za'ama [...] anni qultu* : « *lafzī bi-l-Qur'ān maḥlūq* » *fa-huwa kaḏḏāb, fa-innī lam aqul ḥādīhi al-maqāla/lam aqulhu illā anni qultu* : « *af'āl al-'ibād maḥlūqa* ». Plus d'un siècle plus tard, un autre maître hanbalite, Ibn Mandah (m. 395/1005), persiste dans cette condamnation d'al-Buḥārī, et écrit que celui-ci avait hérité la doctrine de la prononciation créée du Coran du shaféite Abū 'Alī al-Ḥusayn al-Karābīsī (m. 245/859-860 ?), vivement critiqué par Ibn Ḥanbal, voir Melchert, 2010, p. 452.

(*ṣawm*), la médecine (*ṭibb*), la pratique funéraire (*ḡanā'iz*), l'affranchissement d'esclaves (*'itq*), al-Kalābādī ajoute, à titre d'information sur le *tadlis*, que le nom de celui-ci n'est mentionné nulle part clairement et entièrement dans le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī¹⁷⁸. De plus, en le citant sous d'autres noms (*nisba, kunya, laqab*) que celui sous lequel il est connu au sein de la communauté savante des traditionnistes, il est tout à fait compréhensible qu'al-Buḥārī ait recouru à bon escient à ce stratagème, à titre de revanche, afin de le rendre méconnaissable.

Cette façon de procéder d'al-Buḥārī relativement à la mention du nom de son maître est celle-là même à laquelle recourt son disciple Muslim avec plus d'éclat, en signe de soutien à son maître al-Buḥārī. On rapporte que Muslim avait renvoyé à al-Duḥlī, portés par un chamelier, tous les livres dans lesquels il avait consigné les hadiths recueillis sous son autorité¹⁷⁹. Loin de laisser entendre que ces traditions sont à jamais perdues pour le corpus de hadiths de Muslim, ce récit suggère que ce dernier fit appel à d'autres canaux de transmission pour les récupérer avec d'autres variantes, en contournant autant que possible le chaînon que représentait al-Duḥlī. Par ce stratagème, Muslim aurait pratiqué d'une certaine manière le procédé d'*istiḥrāḡ*. Contrairement à al-Buḥārī, Muslim, dans son *Ṣaḥīḥ* qui totalise 2 248 Garants, ne mentionne nulle part le nom de Muḥammad b. Yaḥyā al-Duḥlī, pas même sous une forme déguisée¹⁸⁰.

Ce genre de procédé n'avait évidemment pas échappé aux savants spécialisés dans la critique des Garants de hadiths, comme al-Dahabī qui y voit une forme de falsification au niveau de l'*isnād* (*tadlis*), qui consiste à déguiser le nom d'un Garant pour des raisons personnelles : « [...] Il [al-Buḥārī] rapportait de lui [al-Duḥlī] abondamment [de hadiths], en maquillant son nom¹⁸¹. » À la lumière d'un tel rapport tendu entre un disciple et son maître, on conçoit qu'il ait pu avoir des répercussions dans l'œuvre d'al-Buḥārī, qui auraient entraîné en partie la quasi-absence d'Ibn Ḥanbal dans son recueil.

Il convient, à propos de ce volet psychologique, de rappeler une ligne de conduite adoptée par la majorité des autorités sunnites dont, encore lui, al-Dahabī qui nous livre son point de vue critique, mais ô combien mitigé, sur les rapports de conflit et de rivalité entre les savants religieux. S'adressant au lecteur, il écrit en guise de conclusion à la notice d'Abū Nu'aym al-Iṣbahānī : « [N]e prête pas attention aux médisances des autorités religieuses les unes des autres, plus particulièrement quand tu t'aperçois qu'elles ont pour cause l'inimitié, l'esprit partisan ou la jalousie. Personne n'en est épargné, excepté celui qui a été protégé par Dieu ; et à ma connaissance, les savants d'aucune époque, quelle qu'elle soit, n'en ont été épargnés¹⁸². »

178. Al-Kalābādī, *Riḡāl Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, II, p. 687, n° 1122 : *Wa-lam yaqul fi mawḍi' min al-Ġāmi' : [ḥadda] ṭanā Muḥammad b. Yaḥyā al-Duḥlī muṣarraḥan.*

179. Rapporté tantôt *ḥammāl* tantôt *ḡammāl*, on peut donc traduire aussi « sur le dos d'un porteur (*ḥammāl*) », au lieu de chamelier (*ḡammāl*). Cf. al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 460, 572 ; Ibn Ḥaḡar, *Hady al-sārī*, p. 627 ; *Taḡlīq al-ta'liq*, V, p. 430.

180. Voir Ibn Maḡuwayh, *Riḡāl Ṣaḥīḥ Muslim*, II, p. 216-217 et index, II, p. 462b.

181. Al-Dahabī, *Siyar*, XII, p. 396 : *rawā 'anhu al-kaṭīr wa-yudallisuhu.*

182. Al-Dahabī, *Mizān al-i'tidāl*, I, p. 111, n° 438 : *Qultu : kalām al-aqrān ba'ḍuhum fi ba'ḍ lā yu'ba'u bibi, lā-siyyamā idā lāḥa laka annahu li-'adāwa aw li-maḍḥab aw li-ḥasad, lā yanḡū minhu illā man 'aṣama Allāh. Wa-mā 'alimtu anna 'aṣran min al-a'ṣār salima aḥluhu min ḍālīka.* Voir un propos similaire dans al-Dahabī,

Il faut lui rendre justice pour ce qui est de mettre en pratique ce conseil ; puisqu'en effet, lui-même s'y est tenu en renvoyant dos à dos les critiques mutuelles du shaféite Abū Nu'aym al-Iṣbahānī (m. 430/1038) et du hanbalite Abū al-Qāsim Ibn Mandah (m. 470/1077). Après avoir rapporté les propos virulents d'al-Iṣbahānī contre son contemporain et rival Ibn Mandah, il conclut ainsi : « Il ne sera pas tenu compte de tes propos critiques [d'al-Iṣbahānī] à l'égard de ton adversaire [Ibn Mandah] en raison de l'inimitié notoire qu'il y avait entre vous deux, comme il ne sera pas tenu compte de ses [Ibn Mandah] propos critiques à ton égard¹⁸³. » Le disciple d'al-Ḍahabī, Tāğ al-Dīn al-Subkī (m. 771/1370), souvent en désaccord avec lui, rappelle qu'il s'agit là d'un principe de bon conduite instauré par le Compagnon Ibn 'Abbās et le Successeur basrien Mālik b. Dīnār (m. 130/748), qui recommandaient de ne pas prendre en considération les propos critiques que les savants tenaient les uns sur les autres. On prêtait à Mālik b. Dīnār cette sentence connue dans le milieu traditionniste : « Il faut tenir compte des propos des savants religieux et des lecteurs du Coran sur tous les sujets, à l'exception de leurs propos critiques les uns sur les autres¹⁸⁴. »

Conclusion

Les livres qui traitent du hadith suivant le procédé d'*istiḥrāğ* sont bien plus nombreux et abondants que ceux qui en traitent suivant le procédé d'*istidrāk*. Néanmoins, en dépit de la quantité considérable des premiers, seuls quelques-uns nous sont parvenus dans leur intégralité. Les spécialistes tardifs (*muta' aḥḥirūn*) du hadith mettent l'accent sur l'utilité de ces deux procédés dans le domaine du hadith qu'ils participent à enrichir. Nous pouvons en guise de conclusion résumer leurs arguments dans les principaux points suivants, les premiers portant sur l'*isnād*, les seconds sur le *matn*.

En ce qui concerne l'*isnād*, ces œuvres permettent : 1. de montrer la diversité des canaux de transmission d'un hadith, dans le but d'en renforcer la valeur au point de faire remonter au Prophète (*marfū'*) un hadith attribué à son Compagnon (*mawqūf*) dans le recueil source ; 2. de donner droit de cité à un hadith en le reliant à un canal de transmission estimé plus consistant que celui d'origine ; 3. d'identifier les Garants à l'identité incertaine en empruntant d'autres canaux où les éléments constitutifs de leur nom seraient entièrement mentionnés ; 4. d'identifier des Garants mal nommés dans un *isnād*, mais auxquels on a renvoyé de manière allusive à travers une épithète ou une qualité distinctive (en d'autres termes, un moyen de

al-Mūqīza, p. 88. Pour un plus ample développement, cf. Aḥmad Bābā al-Tanbaktī, *Kitāb Nayl al-ibtihāğ*, p. 128-129.

183. Al-Ḍahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, III, p. 1034 : *lā yu'ba'u bi-qawlika fi ḥaṣmika li-l-'adāwa al-maṣhūra baynakumā, kamā lā yu'ba'u bi-qawlibi fika*.

184. *Yu'ḥaḍu bi-qawl al-'ulamā' wa-l-qurrā' fi kull ṣay', illā qawl ba'dihim fi ba'd*, cf. al-Subkī, *Qā'ida fi al-ğarḥ wa-l-ta'dīl*, in Abū Ġudda, *Arba' rasā'il*, p. 20 ; voir aussi d'autres propos de ce type attribués à des autorités diverses, p. 22, 29. D'ailleurs, dans ce même traité, p. 39-43, fidèle à son habitude, al-Subkī n'a pas épargné au passage al-Ḍahabī, en rappelant qu'il ne faut surtout pas tenir compte de ses critiques contre les *ahl al-sunna*, autrement dit les adeptes de la doctrine *aṣ'arī-e*, en vertu de ce principe même.

réparer l'abus dû au *tadlis*) ; 5. de s'assurer que le Garant avait bien rapporté le hadith de son maître avant que celui-ci n'ait sombré dans la sénilité (*iḥtilāṭ*)¹⁸⁵.

En ce qui concerne le *matn*, ces deux procédés passent pour contribuer également : 1. à lever le doute et à faire la lumière sur le véritable message ou sur la signification exacte du contenu d'un hadith, puisqu'ils sont susceptibles d'en restituer le texte parfois avec des termes différents ou dans une version plus longue et éventuellement plus claire grâce aux adjonctions qu'ils y apportent (*ziyādāt*) ; 2. à inscrire un *matn* dans un contexte précis qui permettrait de le rattacher à des circonstances qui l'ont fait naître¹⁸⁶.

Les motivations humaines à l'œuvre dans l'élaboration de ces deux procédés sont tout aussi significatives que l'intérêt savant et non moins subjectif que leur porteront plus tard les spécialistes du hadith. En mettant à la base de son *Ṣaḥīḥ* une authenticité aux critères réputés stricts, al-Buḥārī, en plus de rompre radicalement avec la méthode de ses maîtres et prédécesseurs qui ne pensaient pas l'authenticité exclusivement sous cet angle¹⁸⁷, a inauguré une nouvelle ère de rivalité fructueuse dans la littérature du hadith. En dépit de son *Ṣaḥīḥ*, son disciple Muslim, par la critique du critère de la rencontre physique de deux Garants, s'inscrit en partie dans cette rivalité au même titre que les auteurs de *Mustaḥrağāt* et de *Mustadrakāt*. L'extension du domaine du *Ṣaḥīḥ* prend donc son point de départ dans l'œuvre de Muslim, ainsi que l'a fait remarquer à juste titre al-Dāraquṭnī, reconnaissant par là même que lui aussi, à l'instar de tous les auteurs de *Mustaḥrağāt* et *Mustadrakāt*, visait bel et bien le même objectif¹⁸⁸. Cela étant, les deux procédés d'*istiḥrāğ* et d'*istidrāk* n'en résultent pas moins d'un système critique élaboré spécialement pour justifier l'intégration à la sphère restreinte du *Ṣaḥīḥ*, de bon nombre de hadiths ou de bouts de hadiths présumés sains, mais qui en avaient été écartés suite à la compilation du *Muḥtaṣar al-ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī. Et si le propre de tout *Muḥtaṣar* (Compendium) – genre littéraire dont relève le *Ṣaḥīḥ* en matière de hadith et que l'on a souvent tendance à oublier – consiste à émonder (d'où l'épithète *mubaḍḍab* dont s'est servi al-Ḥākim pour le qualifier), au moyen de règles de sélection exigeantes, une matière profuse, l'on comprend que la phase subséquente consista, en allégeant ces règles, à en étendre le bénéfice au plus grand nombre de hadiths.

185. Sur les cas les plus significatifs de traditionnistes frappés de sénilité, voir al-Bağdādī, *al-Kifāya fī 'ilm al-riwāya*, p. 135-138 ; al-'Irāqī, *Ṣarḥ al-Tabṣira*, II, p. 328-342.

186. Voir dans leurs détails ces points dans, entre autres, Ibn Ḥağar, *al-Nukat 'alā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 321-323 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 190-195 et, plus concis, al-Suyūṭī, *Alfiyyat al-Suyūṭī*, p. 9.

187. Ibn al-Ğawzī, *Kaṣf al-muṣkil*, I, p. 9 : « [...] hormis que personne avant al-Buḥārī qui a été suivi par Muslim, n'avait intitulé clairement son ouvrage "l'authentique", ni ne s'était imposé des critères stricts pour sélectionner les hadiths qu'il y recueille [...] illā annahu lam yuṣṣiḥ aḥad bi-tasmiyat kitābibi bi-l-Ṣaḥīḥ, wa-lā ṣaddada fī intiqā' al-ḥadīṭ al-mağmū' fīhi qabla al-Buḥārī tumma tabi'ahu Muslim fī dālika ».

188. Du point de vue de Brown, les *Mustaḥrağāt* représenteraient une première forme de commentaire sur les recueils de hadiths, 2009, p. 52.

Bibliographie

Instruments de travail

GAL = Brockelmann, Carl, *Geschichte der Arabischen Literatur*, 2 vol., Brill, Leyde, 1898-1949.
 GALS = *Geschichte der Arabischen Literatur Erster Supplementband*, 2 vol., Brill, Leyde, 1937-1942.

GAS = Sezgin, Fuat, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, 9 vol., Brill, Leyde, 1967-1984.
 Juynboll, Gautier H.A. (éd.), *Encyclopedia of Canonical Ḥadīth*, Brill, Leyde, Boston, 2007.

Sources

- Abū 'Awāna, Ya'qūb b. Ishāq al-Isfarāyīnī, *Muḥtaṣar al-Muḥtaṣar min al-Musnad al-ṣaḥīḥ*, Dā'irat al-Ma'ārif al-'Utmāniyya, Hyderabad, s.d.
- Abū 'Awāna, Ya'qūb b. Ishāq al-Isfarāyīnī, *Musnad Abī 'Awāna*, 5 vol., Aymān b. 'Arīf al-Dimaṣqī (éd.), Dār al-Ma'rifa, Beyrouth, 1419/1998.
- Abū Mūsā, Muḥammad b. Abī Bakr al-Madīnī, *Ḥaṣā'ish Musnad al-imām Aḥmad Ibn Ḥanbal*, Muḥammad b. Nāṣir al-'Aḡamī (éd.), Dār al-Baṣā'ir al-Islāmiyya, Beyrouth, 1428/2007.
- Abū Nu'aym, Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Iṣbahānī, *al-Musnad al-mustabrağ 'alā Ṣaḥīḥ Muslim*, 4 vol., Muḥammad Ḥasan Ismā'il (éd.), Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1417/1996.
- Abū Nu'aym, Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Iṣbahānī, *Kitāb al-imāma wa-l-radd 'alā al-rāfiḍa*, 'Alī b. Muḥammad al-Faqīhī (éd.), Maktabat al-'Ulūm wa-l-ḥikam, Médine, 1415/1994.
- al-Bağdādī, Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī al-Ḥaṭīb, *Kitāb al-Kifāya fi 'ilm al-riwāya*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1409/1988.
- al-Bağdādī, Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī al-Ḥaṭīb, *Ṣaraf aṣḥāb al-ḥadīth*, Mehmed Saïd Hatıboğlu (éd.), Dār İhyā' al-Sunna al-Nabawiyya (İlâhiyat Fakültesi), Ankara, 1972.
- al-Bağdādī, Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī al-Ḥaṭīb, *Ta'riḥ Bağdād*, 14 vol., Muḥammad Sa'ïd al-'Irāqī (éd.), Maktabat al-Ḥāngī, Le Caire, 1349/1931, réimp. Dār al-Kitāb al-'arabī, Beyrouth, 1970-1980.
- al-Bağdādī, Ismail Paşa b. Muḥammad Amīn al-Bābābī, *Hadiyyat al-'arīfin. Asmā' al-mu'allifin wa-ātār al-muṣannifin*, 2 vol., MEB, Istanbul, 1951-1955, repr. Maktabat al-Muṭannā, Bagdad, s.d.
- al-Bağdādī, Ismail Paşa b. Muḥammad Amīn al-Bābābī, *İdāḥ al-maknūn fi al-ḍayl 'alā Kaşf al-zunūn*, 2 vol., MEB, Istanbul, 1945-1947, repr. Maktabat al-Muṭannā, Bagdad, s.d.
- al-Ḍahabī, Abū 'Abd Allāh Şams al-Dīn Muḥammad, *al-Amṣār dawāt al-ātār*, 'Abd al-Qādir al-Arnā'ūt et Maḥmūd al-Arnā'ūt (éd.), Dār Ibn Kaṭīr, Beyrouth-Damas, 1405/1985.
- al-Ḍahabī, *Mawḍū'āt al-Mustadrak*, manuscrit accessible dans al-Maktaba al-Şāmila <http://shamela.ws/index.php/book/30341> (consulté le 3/03/2016).
- al-Ḍahabī, *Mizān al-i'tidāl fi ma'rifat al-riğāl*, 4 vol., 'Alī Muḥammad al-Biğāwī (éd.), Dār al-Ma'rifa, Beyrouth, 1963/1383.
- al-Ḍahabī, *al-Mūqiza fi 'ilm muṣṭalaḥ al-ḥadīth*, 'Abd al-Fattāḥ Abū Ğudda (éd.), Dār al-Baṣā'ir al-Islāmiyya, Beyrouth, 1405/[1985].
- al-Ḍahabī, *Siyar a'lām al-nubalā'*, 25 vol., Şu'ayb al-Arnā'ūt et al. (éd.), Mu'assasat al-Risāla, Beyrouth, 1401-1408/1981-1988.
- al-Ḍahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, 4 vol., 'A. b. Yahyā al-Mu'allimī (éd.), Dā'irat al-Ma'ārif, Hyderabad, 1388-1390/1968-1970 (4^e éd.).
- al-Ḍahabī, *Tasmiyat riğāl Ṣaḥīḥ Muslim al-laḍīna infarada bihim 'an al-Buḥārī*, Istanbul, Laleli, manuscrit n° 2089, Markaz al-Malik Fayṣal li-l-Buḥūt wa-l-Dirāsāt al-Islāmiyya, Riyad, manuscrit n° 41350.
- al-Dāraqutnī, Abū al-Ḥasan 'Alī b. 'Umar, *al-Ilzāmāt wa-l-tatabbu'*, Abū 'Abd al-Raḥmān Muqbil b. Hādī al-Wādī'ī (éd.), Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1405/1985 (2^e éd.).
- al-Ġassānī, Abū Bakr 'Abd Allāh b. Yahyā al-Ġamāl al-Ġazā'irī, *Taḥriğ al-aḥādīth al-ḍi'āf min Sunan al-Dāraqutnī*, Aşraf 'Abd al-Maqṣūd 'Abd al-Raḥīm (éd.), Riyad, 'Ālam al-kutub, 1411/1991.

- al-Ġumārī, Abū al-Fayḍ Aḥmad b. Muḥammad al-Šiddīqī, *al-Hidāya fi taḥrīḡ aḥādīṡ al-Bidāya (Bidāyat al-muḡtabid li-Ibn Rušd)*, 8 vol., Yūsuf ‘Abd al-Raḥmān al-Mar‘ašlī *et al.* (éd.), ‘Ālam al-Kutub, Beyrouth, 1407/1987.
- al-Ġumārī, ‘Abd Allāh b. Muḥammad al-Šiddīqī, *Taḥrīḡ aḥādīṡ al-Luma‘ fi ušul al-fiqḥ (li-Abī Ishāq Ibrāhīm al-Širāzī)*, Yūsuf ‘Abd al-Raḥmān al-Mar‘ašlī (éd.), ‘Ālam al-Kutub, Beyrouth, 1984.
- al-Ḥākim, Abū ‘Abd Allāh al-Naysābūrī, *al-Madḥal fi ‘ilm al-ḥadīṡ*, James Robson (éd.), [An Introduction to the Science of Tradition being al-Madḥal Ilā Ma‘rifat al-Iklīl], Luzac, Londres, 1953.
- al-Ḥākim, Abū ‘Abd Allāh al-Naysābūrī, *al-Mustadrak ‘alā al-Šaḥīḥayn*, 5 vol., Mušṡafā ‘Abd al-Qādir ‘Aṡā (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1422/2002 (2^e éd.).
- Ḥalifa, Ḥāḡḡī Karīb Ḥelebi Mušṡafā b. ‘Abd Allāh al-Qusṡanīnī, *Kašf al-zunūn ‘an asāmī al-kutub wa-l-funūn*, Šaraf al-Dīn Yalṡkaya & Kilisli Rifat Bilge (éd.), Istanbul, 1941-1943, repr. Maktabat al-Muṡannā, Bagdad, s.d., repr. Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya et Dār Iḥyā’ al-Turāt al-‘Arabī, Beyrouth, s.d.
- Ibn Abī Ya‘lā, Abū al-Ḥasan Muḥammad b. al-Ḥusayn al-Farrā’, *ṡabaqāt al-ḥanābila* (titre original *ṡabaqāt fuqahā’ ašḥāb al-imām Aḥmad*), 2 vol., Muḥammad Ḥāmid al-Fiḡī (éd.), Maṡba‘at al-Sunna al-Muḥammadiyya, Le Caire, 1952/1371, repr. Dār al-Ma‘rifa, Beyrouth, s.d.
- Ibn ‘Adī, Abū Aḥmad ‘Abd Allāh al-Ġurḡānī, *al-Kāmil fi ḡu‘afā’ al-riḡāl*, 9 vol., ‘Ādil Aḥmad ‘Abd al-Mawḡūd & ‘Alī Muḥammad Mu‘awwaḡ (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1418/1997.
- Ibn Amīn al-ṡulayṡilī, Abū Ishāq Ibrāhīm b. Yaḥyā, *al-Istidrāk ‘alā al-Istī‘āb. Riwayāt Abī al-Qāsim Ibn Baškuwāl ma‘a ziyādātihi*, 2 vol., Ḥanān al-Ḥaddād (éd.), Wizārat al-Awqāf wa-l-Šu‘ūn al-Islāmiyya, Casablanca, 1429/2008.
- Ibn ‘Asākir, Abū al-Qāsim ‘Alī b. al-Ḥasan, *Ta’rīḥ madīnat Dimašq*, 80 vol., Muḥibb al-Dīn Abū Sa‘īd ‘Umar b. Ġarāma al-‘Amrawī (éd.), Dār al-Fikr, Beyrouth, 1416/1995-1421/2001.
- Ibn al-Ġawzī, Abū al-Faraḡ ‘Abd al-Raḥmān, *Kašf al-muškil min ḥadīṡ al-Šaḥīḥayn*, 5 vol., ‘Alī Ḥusayn al-Bawwāb (éd.), Dār al-Waṡan, Riyad, 1418/1997.
- Ibn al-Ġawzī, Abū al-Faraḡ ‘Abd al-Raḥmān, *Kitāb al-Mawḡū‘āt*, 3 vol., ‘Abd al-Raḥmān Muḥammad ‘Uṡmān (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, 1386/1966.
- Ibn al-Ġawzī, Abū al-Faraḡ ‘Abd al-Raḥmān, *al-Muntaḡam fi ta’rīḥ al-umam wa-l-mulūk*, 18 vol., Muḥammad ‘Abd al-Qādir ‘Aṡā & Mušṡafā ‘Abd al-Qādir ‘Aṡā (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1412/1992.
- Ibn Ḥaḡar, Abū al-Faḡl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-‘Asqalānī, *Faḥḥ al-bārī bi-šarḥ ṡaḥīḥ al-imām Abī ‘Abd Allāh Muḥammad b. Ismā‘īl al-Buḥārī*, Muḥammad Fu‘ād ‘Abd al-Bāqī *et al.* (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, s.d.
- Ibn Ḥaḡar, Abū al-Faḡl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-‘Asqalānī, *Ḥady al-sārī muḡaddimat Faḥḥ al-bārī*, ‘Abd al-‘Azīz b. Bāz & Muḥammad Fu‘ād ‘Abd al-Bāqī (éd.), Dār al-Manār, Le Caire, 1412/1999.
- Ibn Ḥaḡar, Abū al-Faḡl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-‘Asqalānī, *Iṡḥāf al-mahara bi-l-fawā’id al-mubtakara min aṡrāf al-‘ašara*, 19 vol., Zuhayr b. Nāšir al-Nāšir *et al.* (éd.), Maḡma‘ al-Malik Fahd, Riyad, 1415/1994.
- Ibn Ḥaḡar, Abū al-Faḡl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-‘Asqalānī, *Lisān al-Mizān*, 6 vol., Dā’irat al-Ma‘arīf al-Niḡāmiyya, Hyderabad, 1329-1331/[1911-1913].
- Ibn Ḥaḡar, Abū al-Faḡl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-‘Asqalānī, *al-Mu‘ḡam al-mufahras aw Taḡrīd asānid al-kutub al-mašḥūra wa-l-aḡzā’ al-mantūra*, Muḥammad Šakūr Amrīr al-Mayādīnī (éd.), Mu‘assasat al-Risāla, Beyrouth, 1418/1998.
- Ibn Ḥaḡar, Abū al-Faḡl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-‘Asqalānī, *Taḡlīq al-ta’līq ‘alā ṡaḥīḥ al-Buḥārī*, 5 vol., Sa‘īd ‘Abd al-Raḥmān Mūsā al-Qazaḡī (éd.), al-Maktab al-Islāmi, Amman/Dār ‘Ammār, Beyrouth, 1405/1985.
- Ibn Ḥaḡar, Abū al-Faḡl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-‘Asqalānī, *al-Tamyīz fi talḥīš taḥrīḡ aḥādīṡ ṡarḥ al-Waḡīz, al-mašḥūr bi-l-Talḥīš al-ḥabīr*, 7 vol., Muḥammad al-ṡānī b. ‘Umar b. Mūsā (éd.), Dār Aḡwā’ al-Salaf, Riyad, 1428/2007.
- Ibn Ḥaldūn, Abū Zayd Walī al-Dīn ‘Abd al-Raḥmān b. Muḥammad, *al-Muḡaddima*, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, Beyrouth, [1387/]1967.
- Ibn Kaṡīr, Abū al-Fidā’ ‘Imād al-Dīn Ismā‘īl, *al-Bā‘iṡ al-ḥaṡīṡ, šarḥ iḥṡīšār ‘ulūm al-ḥadīṡ*, Aḥmad M. Šākir (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1370/1951 (2^e éd.).

- Ibn Mandah, 'Abd al-Rahmān b. Muḥammad Abū al-Qāsim b. Ishāq, *al-Mustaḥrağ min kutub al-nās li-l-taḍkira wa-l-mustaṭraf min aḥwāl al-nās li-l-ma'rifa*, 3 vol., 'Āmir Ḥasan Şabri (éd.), Wizārat al-'Adl wa-l-Şu'un al-Islāmiyya, Bahrein, s.d.
- Ibn Manğuwayh, Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī al-Işbahānī, *Riğāl Şaḥīḥ Muslim*, 2 vol., 'Abd Allāh al-Layṭī (éd.), Dār al-Ma'rifa, Beyrouth, 1407/1987.
- Ibn al-Mibrad, Ġamāl al-Dīn Yūsuf b. 'Abd al-Hādī, *al-Iḥtilāf bayna ruwāt al-Buḥārī 'an al-Firabrī wa-riwāyāt 'an Ibrāhīm b. Ma'qil al-Nasafī*, Şalāḥ Fathī Halal (éd.), Dār al-Waṭan, Riyad, 1420/1999.
- Ibn al-Mulaqqin, Sirāğ al-Dīn 'Umar b. 'Alī, *Muḥtaşar Istidrāk al-ḥāfiş al-Dahabi 'alā Mustadrak Abī 'Abd Allāh al-Ḥākim*, 8 vol., 'Abd Allāh al-Laḥaydān & Sa'd Āl Ḥumayyad, Dār al-'Āşima, Riyad, 1411[/1990].
- Ibn Quṭlubğā, Abū al-Fidā' Zayn al-Dīn Qāsim, *Taḥriğ aḥādīṭ Uşūl al-Bazdawī*, in *Uşūl al-Bazdawī*, Sā'id Bakdāş (éd.), Dār al-Başā'ir al-Islāmiyya, Beyrouth, [1424/]2014.
- Ibn Rağab, Zayn al-Dīn 'Abd al-Rahmān b. Aḥmad, *Kitāb al-ḍayl 'alā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, 2 vol., Muḥammad Ḥāmid al-Fiḳī (éd.), Maṭba'at al-Sunna al-Muḥammadiyya, Le Caire, 1372/1952-1953.
- Ibn Rağab, Zayn al-Dīn 'Abd al-Rahmān b. Aḥmad, *Şarḥ 'Ilal al-Tirmidī*, 2 vol., Hammām 'Abd al-Raḥīm Sa'id (éd.), Maktabat al-Manār, al-Zarqā', Jordanie, 1407/1987.
- Ibn al-Şalāḥ, Abū 'Amr 'Uṭmān al-Şahrazūri, *Muqaddimat Ibn al-Şalāḥ wa-Maḥāsin al-işṭilāḥ*, 'Ā'isha bint al-Şāṭi' (éd.), Ḍaḥā'ir al-'arab 44, Dār al-Ma'ārif, Le Caire, 1410/1990.
- Ibn al-Şalāḥ, Abū 'Amr 'Uṭmān al-Şahrazūri, *'Ulūm al-ḥadīṭ*, Nūr al-Dīn 'Itr (éd.), Dār al-Fikr, Damas, 1406/1986.
- Ibn al-Şalāḥ, Abū 'Amr 'Uṭmān al-Şahrazūri, *An Introduction to the Science of the Ḥadīth*, Erik Dickinson (trad.), Garnet Publishing, Reading, 2005.
- Ibn al-Şarqī, Aḥmad b. Muḥammad al-Naysābūrī, *Aḥādīṭ min al-musnad al-şāḥīḥ*, 'Āmir Ḥasan Şabri (éd.), Dār al-Başā'ir al-Islāmiyya, Beyrouth, 1427/2006.
- Ibn al-Wazīr, Muḥammad b. Ibrāhīm, *Tanqīḥ al-anzār fi ma'rifat 'ulūm al-ātār*, Muḥammad b. Ḥ. Ḥallāq & 'Āmir Ḥusayn (éd.), Dār Ibn Ḥazm, Beyrouth, 1420/1999.
- al-'Irāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl 'Abd al-Raḥīm, *al-Mustaḥrağ 'alā al-Mustadrak li-l-Ḥākim (amlāḥ al-'Irāqī fi mağālis)*, Muḥammad 'Abd al-Mun'im Raşād (éd.), Maktabat al-Sunna, Le Caire, 1410[/1990].
- al-'Irāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl 'Abd al-Raḥīm, *Şarḥ al-Tabşira wa-l-taḍkira*, 2 vol., 'Abd al-Laṭif al-Hamīm & Māhir Yāsīn Faḥl (éd.), Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1423/2002.
- al-'Irāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl 'Abd al-Raḥīm, *al-Taḥyīd wa-l-iḍāḥ Şarḥ Muqaddimat Ibn al-Şalāḥ*, 'Abd al-Rahmān Muḥammad 'Uṭmān (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, 1389/1969.
- 'Iyāḍ, al-Qāḍi b. Mūsā b. 'Iyāḍ al-Sabṭī, *Tartīb al-madārik wa-taqrib al-masālik li-ma'rifat a'lām maḍhab Mālik*, 8 vol., Sa'id Aḥmad A'rāb et al. (éd.), Wizārat al-Awqāf wa-l-Şu'un al-Islāmiyya, Rabat/Maṭba'at Faḍāla, Mohammédia, 1401-1403/1981-1983.
- Kaḥḥāla, 'Umar Riḍā, *Mu'ğam al-mu'allifin. Tarāğim muşanniḥi al-kutub al-'arabiyya*, 15 vol., Maṭba'at al-Taraqqi, Damas, 1376/1957-1380/1961.
- al-Kalābāḍi, Abū Naşr Aḥmad b. Muḥammad, *Riğāl Şaḥīḥ al-Buḥārī al-musammā al-Hidāya wa-l-irşād fi ma'rifat ahl al-ṭiqa wa-l-sadād allaḍin aḥrağa lahum al-Buḥārī fi Ġāmi'ihī*, 2 vol., 'Abd Allāh al-Layṭī (éd.), Dār al-Ma'rifa, Beyrouth, 1407/1987.
- al-Karmānī, Abū Muḥammad Ḥarb b. Ismā'il, *Masā'il Ḥarb*, 3 vol., Fāyiz b. Aḥmad b. Ḥāmid Ḥābis (éd.), Ġāmi'at Umm al-Qurā, Médine, 1422[/2001].
- al-Kattānī, Muḥammad b. Ġa'far, *al-Risāla al-mustaṭrafa li-bayān maşḥūr kutub al-sunna al-muşarrafa*, Abū 'Abd al-Rahmān Şalāḥ Muḥammad 'Uwayḍa (éd.), Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1426/2005 (2^e éd.).
- Muslim b. al-Ḥağğāğ, Abū al-Ḥusayn al-Quşayrī al-Naysābūrī, *Şaḥīḥ Muslim*, 5 vol., Muḥammad Fu'ād 'Abd al-Bāqī (éd.), Dār Iḥyā' al-Kutub al-'Arabiyya, Le Caire, 1412/1991.
- al-Rāmahurmuzī, al-Ḥasan b. 'Abd al-Rahmān, *al-Muḥaddīṭ al-fāşil bayna al-rāwī wa-l-wā'i*, Muḥammad 'Ağğāğ al-Ḥaṭīb (éd.), Dār al-Fikr, Beyrouth, 1391/1971.
- al-Şafadī, Şalāḥ al-Dīn Abū al-Şafā' Ḥalil b. Aybak, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, 30 vol., Helmut Ritter et al. (éd.), Bibliotheca Islamica, Franz Steiner, Wiesbaden/Dār Şādir, Beyrouth, 1949-2004.

- al-Sahāwī, Šams al-Dīn al-Ḥayr Muḥammad, *Fatḥ al-muḡīṭ bi-šarḥ alfiyyat al-ḥadīṭ*, 5 vol., ‘Abd al-Karīm b. ‘Abd Allāh al-Ḥudūr & Muḥammad b. ‘Abd Allāh Āl Fuhayd (éd.), Maktabat Dār al-Minhāḡ, Riyad, 1426[/2005].
- al-Sam‘ānī, Abū Sa‘d ‘Abd al-Karīm b. Muḥammad b. Maṣṣūr, *al-Ansāb*, 5 vol., ‘Abd Allāh ‘Umar al-Bārūdī (introduction et commentaire), Dār al-Ġinān, Beyrouth, 1408/1988.
- al-Subkī, Abū Naṣr Tāḡ al-Dīn ‘Abd al-Wahhāb b. ‘Alī, *Qā’ida fi al-ḡarḥ wa-l-ta’dīl*, in *Arba’ rasā’il fi ‘ulūm al-ḥadīṭ*, ‘Abd al-Fattāḥ Abū Ġudda (éd.), Maktabat al-Maṭbū‘āt al-Islāmiyya, Alep, 1410/1990 (5^e éd.).
- al-Subkī, Abū Naṣr Tāḡ al-Dīn ‘Abd al-Wahhāb b. ‘Alī, *Ṭabaqāt al-šāfi‘iyya al-kubrā*, ‘Abd al-Fattāḥ Muḥammad al-Ḥulw & Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanāḥī (éd.), Maṭba‘at ‘Īsā al-Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1383-1396/1964-1976, repr. Dār Iḥyā’ al-Turāt al-‘Arabī, Beyrouth, s.d.
- al-Suyūṭī, Ġalāl al-Dīn Abū al-Faḍl ‘Abd al-Raḥmān, *Alfiyyat al-Suyūṭī fi ‘ilm al-ḥadīṭ*, Aḥmad Muḥammad Šākir (éd.), al-Maktaba al-‘Ilmiyya, Beyrouth, s.d.
- al-Suyūṭī, Ġalāl al-Dīn Abū al-Faḍl ‘Abd al-Raḥmān, *Tadrib al-rāwī fi šarḥ Taqrib al-Nawāwī (sic)*, Māzin al-Sarsāwī (éd.), Dār Ibn al-Ġawzī, Riyad, Beyrouth, 1431[/2011].
- al-Tanbaktī, Aḥmad Bābā, *Kitāb nayl al-ibtihāḡ bi-taḥrīz al-dībāḡ*, ‘Abd al-Ḥamid ‘Abd Allāh al-Harāma (éd.), Kulliyat al-Da‘wa al-Islāmiyya, Tripoli, 1398/1989.
- al-Ṭabarī, Abū Ġa‘far Muḥammad b. Ġarīr, *Tahdīb al-āṭār. Musnad ‘Abd Allāh b. ‘Abbās*, I, Maḥmūd Muḥammad Šākr (éd.), Maṭba‘at al-Madanī, Le Caire, [1402/1989].
- al-Ṭabarī, Abū Ġa‘far Muḥammad b. Ġarīr, *Tahdīb al-āṭār (al-ḡuz’ al-mafqūd)*, ‘Alī Riḍā b. ‘Abd Allāh (éd.), Dār al-Ma‘mūn li-l-Turāt, Beyrouth, Damas, 1416/1996.
- al-Ṭūsī, Abū ‘Alī al-Ḥasan b. ‘Alī, Kardūš, *Muḥtaṣar al-aḥkām. Mustahḡaḡ al-Ṭūsī ‘alā Ġāmi‘ al-Tirmidī*, 4 vol., Anīs b. Aḥmad b. Ṭāhir al-Andūnūsī (éd.), Maktabat al-Ġurabā’ al-Aṭariyya, Médine, 1415[/1995].
- al-Wānī, Amīn al-Dīn Muḥammad b. Ibrāhīm al-Dimašqī, *Ġuz’ fihī aḥādīṭ rubā‘iyyāt min Ṣaḥīḥ Muslim b. al-Ḥaḡḡāḡ*, Ya‘qūb b. Maṭar al-Mursīdī al-‘Uṭaybī (éd.), Dār al-Iṣbāḥ, Médine, 2014.
- al-Yāfī‘ī, Abū Muḥammad ‘Abd Allāh b. As‘ad al-Yamanī, *Mir’āt al-ḡinān wa-‘ibrat al-yaqzān*, Ḥalīl Maṣṣūr (présentation et notes), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1417/1997.
- al-Yāfī‘ī, Abū Muḥammad ‘Abd Allāh b. As‘ad al-Yamanī, *Kitāb al-Istidrāk ‘alā Sibawayḥ fi kitāb al-abniyya wa-l-ziyādāt ‘alā mā awradahu fihā muḥaddāban*, Ignazio Guidi (éd.), Accademia Nazionale dei Lincei, Rome, 1890, repr. Maktabat al-Muṭannā, Bagdad, 1971.
- al-Zarkašī, Badr al-Dīn Muḥammad b. ‘Abd Allāh, *al-Mu‘tabar fi taḥrīḡ aḥādīṭ al-Minhāḡ wa-l-Muḥtaṣar*, Ḥamdi b. ‘Abd al-Maḡīd al-Salafī (éd.), Dār al-Arḡam, Hawallī, Koweit, 1404/1984.
- al-Zubaydī, Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Iṣbīlī, *Istidrāk al-ḡalaṭ al-wāqī‘ fi kitāb al-‘Ayn*, ‘Abd al-‘Alī al-Wadḡirī & Šalāḥ Mahdi al-Farṭūsī (éd.), Maḡma‘ al-Luḡa al-‘Arabiyya, Damas, 1424/2003.
- al-Zubaydī, *Kitāb al-Istidrāk ‘alā Sibawayḥ fi kitāb al-abniyya wa-l-ziyādāt*, Ignazio Guidi (éd.), Rome, 1890, repr. Maktabat al-Muṭannā, Bagdad, 1971.

Études

- ‘Abd al-Bāqī, Muḥammad Fu‘ād, *Taḥrīḡ aḥādīṭ wa-āyāt wa-ta’līq ‘alā Tafsīr al-Ṭabarī*, Le Caire, 1958.
- Abū Ġudda, ‘Abd al-Fattāḥ, *Taḥqīq ismay al-Šayḥīḥayn wa-ism Ġāmi‘ al-Tirmidī*, Maktabat al-Maṭbū‘āt al-Islāmiyya, Alep, 1414/1993.
- al-A‘zamī, Muḥammad Muṣṭafā, *On Schacht’s Origins of Muhammadan Jurisprudence*, Université du Roi Saoud, Riyad, 1985.
- al-Balūšī, ‘Abd al-Ġafūr b. ‘Abd al-Ḥaḡq, *‘Ilm al-taḥrīḡ wa-dawruhu fi ḥidmat al-sunna al-nabawiyya*, Maḡma‘ al-Malik Fahd, Médine, 1425 : <http://islamhouse.com/ar/books/460379/> [consulté le 10/12/2015].
- Benkheira, Mohammed Hocine, « L’analyse du ḥadīṭ en question. À propos de J.-L. de Prémare et G.H.A. Juynboll », *Arabica* 52, 2005, p. 294-303.

- Benkheira, Mohammed Hocine, « Un livre peut-il épouser une esclave ? Esquisse d'histoire d'un débat, des origines à al-Shāfi'ī (m. 204/820) », *Der Islam* 84, 2007, p. 249-355.
- Brown, Jonathan A.C., « Criticism of the Proto-Hadith Canon: Al-Dāraqūṭnī's adjustment of the *Şaḥīḥayn* », *JIS* 15, 2004, p. 1-37.
- Brown, Jonathan A.C., *The Canonization of al-Bukhārī and Muslim: The Formation and Function of the Sunni Ḥadīth Canon*, Brill, Leyde, 2007.
- Brown, Jonathan A.C., *Hadīth: Muhammad's Legacy in the Medieval and Modern World*, Oneworld, Oxford, 2009.
- Brown, Jonathan A.C., « The Canonization of Ibn Mājah: Authenticity vs. Utility in the Formation of the Sunni Ḥadīth Canon », *RMMM* 129, 2011, p. 169-181.
- Brown, Jonathan A.C., « The Rules of *Matn* Criticism: There Are No Rules », *Islamic Law and Society* 19, 2012, p. 356-396.
- al-Dāyīnī, Azīz Rašīd Muḥammad, *Taṣḥīḥ aḥādīṯ al-Mustadrak bayna al-Ḥākim al-Naysābūrī wa-l-ḥāfiẓ al-Dahabī*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1427/[2007].
- Dickinson, Eerik, « Ibn al-Şalāḥ al-Shahrazūrī and the Isnād », *JAOS* 122, 2002, p. 481-505.
- Ess, Josef van, *Zwischen Hadith und Theologie: Studien zum Entstehen prädestinatianischer Überlieferung*, De Gruyter, Berlin, 1975.
- Fadel, Mohammad, « Ibn Ḥajar's *Hady al-sāri*: A Medieval Interpretation of the Structure of al-Bukhārī's *al-Jāmi' al-Şaḥīḥ*: Introduction and Translation », *JNES* 54, 1995, p. 161-197.
- Fück, Johann W., « Zur Überlieferungsgeschichte von Buhari's Traditionssammlung », *ZDMG* 92, 1938, p. 60-87.
- Gilliot, Claude « Le traitement du Ḥadīṯ dans le *Tahḍīb al-āṯār* de Tabari », *Arabica* 41, 1994, p. 309-351.
- Goldziher, Ignaz, *Le dogme et la loi de l'islam. Histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane*, Félex Arin (trad.), Geuthner, Paris, 1920.
- Goldziher, Ignaz, *Études sur la tradition islamique*, Léon Bercher (trad.), Maisonneuve, Paris, 1984.
- Guillaume, Alfred, *The Tradition of Islam: An Introduction to the Study of the Hadith Literature*, The Clarendon Press, Oxford, 1924.
- Hallaq, Wael B., « The Authenticity of Prophetic Ḥadīth: A Pseudo-Problem », *StudIsl* (P) 89, 1999, p. 75-90.
- Hallaq, Wael B., « Takhrij and the Construction of Juristic Authority » in *Studies in Islamic Legal Theory*, Weiss, B. G. (éd.), E.J. Brill, Leyde, 2002, p. 317-335.
- Hallaq, Wael B., *Authority, Continuity and Change in Islamic Law*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004.
- Horovitz, Josef, « The Antiquity and Origin of the Isnād » in *Hadith: Origins and Development*, Motzki, Harald (éd.), Ashgate Publishing, Aldershot, 2004, p. 151-158.
- Juynboll, Gautier H. A., *The Authenticity of the Tradition Literature: Discussion in Modern Egypt*, Brill, Leyde, 1969.
- Juynboll, Gautier H. A., *Muslim Tradition: Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Hadith*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- Juynboll, Gautier H. A., « (Re)Appraisal of Some Technical Terms in Hadith Science », *Islamic Law and Society* 8, 2001, p. 303-349.
- Lucas, Scott C., *Constructive Critics, Ḥadīth Literature, and the Articulation of Sunni Islam. The Legacy of the Generation of Ibn Sa'd, Ibn Ma'in, and Ibn Ḥanbal*, Brill, Leyde, 2004.
- Lucas, Scott C., « The Legal Principles of Muhammad B. Ismā'il Al-Bukhārī and Their Relationship to Classical Salafi », *Islamic Law and Society* 13, 2006, p. 289-324.
- Melchert, Christopher, « Bukhārī and Early Hadith Criticism », *JAOS* 121, 2001, p. 7-19.
- Melchert, Christopher, « The Musnad of Aḥmad ibn Ḥanbal: How It Was Composed and What Distinguishes It from the Six Books », *Der Islam* 82, 2005, p. 32-51.
- Melchert, Christopher, « Bukhārī and His *Şaḥīḥ* », *Le Muséon* 123, 2010, p. 425-454.
- al-Rāğīḥī, Şaraf al-Dīn 'Alī, *Muṣṭalaḥ al-ḥadīṯ wa-aṯaruhu 'alā al-dars al-luğawī 'inda al-'arab*, Dār al-Ma'rifa al-Ġāmi'iyya, Alexandrie, 1985.
- Patton, Walter Melville, *Aḥmed ibn Ḥanbal and the Miḥna: A Biography of the Imām Including an Account of the Moḥammedan Inquisition Called the Miḥna*, 218-234 A.H., Brill, Leyde, 1897.
- Robson, James, « Muslim Tradition: The Question of Authenticity », *Memoirs and Proceedings of the Manchester Literary and Philosophical Society* 93, 1951-1952, p. 84-102.
- Robson, James, *An Introduction to the Science of Tradition Being al-Madkhal Ilā Ma'rifat al-Iklīl*, Luzac, Londres, 1953.

Robson, James, « The *Isnād* in Muslim Tradition »
 in Mutafa Shah (éd.), *The Ḥadīth: Critical
 Concepts in Islamic Studies*, vol. 2, Routledge,
 Londres, 2010, p. 12-21; Transactions 15,
 Glasgow University Oriental Society, Glasgow,
 1953, p. 15-26.

Schacht, Joseph, *The Origins of Muhammadan
 Jurisprudence*, Clarendon Press, Oxford, 1950.

Şiddiqī, Muḥammad Zubayr, *Ḥadīth Literature:
 Its Origin, Development and Special Features*,
 Islamic Text Society, Cambridge, 1993.

Speight, R. Marston, « The Will of Sa'd b. a. Waqqāṣ:
 The Growth of a Tradition », *Der Islam* 50, 2,
 1973, p. 249-267.